

Stefan Lochner*

La « société des détenus » dans une institution totale de pouvoir absolu : l'exemple de Buchenwald. Tentative d'approche **

„Wo vom Äußersten, dem qualvollen Tod die Rede ist, schämt man sich der Form, so, als ob sie an dem Leiden frevelte, indem sie es unausweichlich zu einem Material macht, über das sie verfügt¹“

Résumé

La complexité des relations sociales et des structures internes entre les détenus et les groupes de prisonniers dans les camps de concentration était déterminée de manière décisive par la stratification externe de la société des détenus. À l'aide de ce perfide instrument de répression – formé par le système de catégorisation ainsi que par la délégation du pouvoir aux détenus chargés de fonctions – se constitua une structure sociale rigide d'une inégalité extrême. Le but de cette étude est de représenter dans toute son ampleur l'« organisation de la terreur » (Wolfgang Sofsky) spécifique des camps nationaux-socialistes en tant qu'institution totale de pouvoir absolu, en s'appuyant sur le cas de Buchenwald. Un autre objectif est la reconstitution des processus de comportements et d'interactions – illustrés par les conflits entre les « Rouges » et les « Verts » visant la position de leader au sein de la société des détenus, la naissance de règles et de leurs sanctions correspondantes si elles venaient à être enfreintes, ainsi que les modèles de solidarité mis en place.

* L'auteur prépare actuellement son projet de promotion ayant pour titre provisoire *Zur Mentalitätsgeschichte der frühen Bundesrepublik. Die Gruppenstudie des Instituts für Sozialforschung. Eine Projektgeschichte* [De l'histoire de la mentalité de la jeune République fédérale allemande. L'étude des groupes de l'Institut de recherche sociale. Une histoire de projet], en collaboration avec l'Institut Fritz Bauer de Francfort-sur-le-Main ainsi qu'avec l'école de doctorat du *Jena Center Geschichte des 20. Jahrhunderts* [Centre d'Iéna pour l'Histoire du XXe siècle] à l'Université Friedrich-Schiller de Iéna.

** Cet essai reprend, sous une forme réduite, un extrait retravaillé de mon travail de fin d'étude intitulé *Die soziale Konstruktion der Wirklichkeit in einem Konzentrationslager : Das Beispiel Buchenwald. Interne Differenzierung – Normenkonstituierung – Solidarität in einer totalen Institution mit absoluter Macht* [La construction sociale de la réalité dans un camp de concentration : l'exemple de Buchenwald. Différenciation interne – constitution des règles – solidarité dans une institution totale de pouvoir absolu], déposé en 2006 à l'Université Friedrich-Schiller de Iéna auprès du Professeur Volker Dreier et du Professeur Volkhard Knigge. En 2007, ce travail a pu bénéficier de l'application de l'article 4 du règlement du Prix de la Fondation Auschwitz, permettant ainsi la publication de cet essai.

¹ Theodor W. Adorno, *Stichworte. Kritische Modelle 2*, Francfort-sur-le-Main, 1969, p. 9, traduit par Marc Jimenez et Eliane Kaufholz, *Modèles critiques*, Payot, 2003.

« Là où le discours meurt de façon douloureuse, on exprime une très grande honte. Comme s'ils étaient coupables, pendant qu'ils faisaient inévitablement usage des moyens desquels ils disposaient. »

I. Introduction

Cet essai représente une tentative d'approche de la complexité des rapports sociaux et des structures internes de la « société des détenus² » d'un camp de concentration, en s'appuyant sur l'exemple de Buchenwald. Comment reconstituer la formation et la hiérarchisation externes de cette « société conçue comme infernale³ » ? De quelle manière se constituent les relations sociales et les interactions entre les détenus dans une situation extrême telle que celle des camps de concentration (KZ) en tant que « matérialisation de l'état d'urgence⁴ », généré par une oppression ciblée, une immense répression ainsi qu'une incessante et omniprésente crainte de l'extermination ? Malgré la grande quantité d'ouvrages de recherche sur les KZ, cette perspective ne fut prise en considération que de manière peu satisfaisante⁵. En associant, de façon interdisciplinaire, l'approche de la sociologie et de l'histoire, on peut espérer obtenir une analyse adéquate, afin de comprendre la nature et la raison de cette situation ; même s'il s'agit bien d'une approche historique et sociologique, « l'effet premier de stupeur⁶ » est cependant conservé.

Notre argumentaire concernant la société des détenus d'un KZ se fondera sur deux dimensions. Dans un premier temps, nous commencerons par une étude du système de référence des KZ, en nous intéressant aux institutions et à la théorie des pouvoirs. Nous poursuivrons ensuite avec la présentation d'une description historiographique des moments-clés de l'évolution du système des KZ dans son ensemble, et du camp de Buchenwald en particulier (II). À cela suivra la représentation de la formation externe des structures sociales, dans le sens d'une hiérarchisation, et plus particulièrement d'une organisation verticale, de la société des détenus (III). L'orientation principale prise par ce travail fait que chaque analyse de la société des détenus et de son processus social réclame impérativement des références systématiques à ce mécanisme de pouvoir avec ses constituants, afin de parcourir rétrospectivement les diverses réalités des camps de concentration. Dans un second temps, nous nous référerons aux relations entre les groupes de détenus, et plus particulièrement aux relations à l'intérieur de ces groupes, qui seront illustrées au moyen des thèmes suivants : la lutte de pouvoir entre les « Rouges » et les « Verts » pour la position dominante au sein de la société des détenus (IV) ; le développement des règles de base du comportement des détenus

² Le terme le plus approprié pour désigner la réalité sociale spécifique dans un KZ est « société des détenus ». En effet, le terme « communauté des détenus » ne rend pas les relations conflictuelles régulières entre les détenus, ou plutôt entre les groupes de détenus (Cf. Kurt Pätzhold, « Häftlingsgesellschaft » [Société de détenus], in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.1. Die Organisation des Terrors* [Le lieu de la terreur, histoire des camps nazis. Vol. 1. L'organisation de la terreur], Munich, édité par Wolfgang Benz et Barbara Distel, 2005, p. 110 *sqq.*)

³ Robert Antelme, *L'espèce humaine*, Éditions Gallimard, coll. Tel, 1957, p. 10.

⁴ Giorgio Agamben, *Homo sacer. Die souveräne Macht und das nackte Leben*, Francfort-sur-le-Main, 2002, p. 183 [traduit par Marilène Raiola, *Homo sacer. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Éditions du Seuil, 1997, 216 p.].

⁵ Les historiens allemands mirent en avant la société des détenus pour la première fois en 1978, à travers l'étude de Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft* [Détenus sous la domination des SS], Hambourg, 1978. Déjà ébauché en 1964 par H. G. Adler, il s'ensuivra « l'établissement d'une sociologie des camps de concentration », qui au moyen de la « société propre aux camps » (Hans G. Adler, « Gedanken zu einer Soziologie des Konzentrationslagers » [Pensées pour une étude sociologie du camp de concentration], in Hans G. Adler, *Die Erfahrung der Ohnmacht. Beiträge zur Soziologie unserer Zeit* [L'expérience de l'impuissance. Contributions à la sociologie actuelle], Francfort-sur-le-Main, EVA, 1964, p. 211 *sqq.*), sera complétée de manière impressionnante, en 1993, par le travail de référence de Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la terreur. La monographie la plus récente à laquelle nous nous référons est l'étude purement théorique de Maja Suderland, Ein Extremfall des Sozialen* [Un cas extrême du social].

⁶ Saul Friedländer : « Das Primärgefühl der Fassungslosigkeit bewahren » [Garder l'effet premier de stupeur]. Interview de Saul Friedländer in Saul Friedländer, *Den Holocaust beschreiben. Auf dem Weg zu einer integrierten Geschichte* [Décrire l'Holocauste. Sur la voie d'une histoire intégrée], Göttingen, 2007, p. 104.

et les sanctions encourues si celles-ci sont enfreintes (V) et enfin, la description des modèles de solidarité mis en place (VI).

Pour définir le terme « camp de concentration » et pour préciser la thématique, il est bienvenu d'adopter une perspective intégrée, laquelle prend en considération, d'une part, une orientation historique formelle, et d'autre part, une orientation théorique sociologique. Dans la première optique, cela signifie restreindre l'étude des nombreux lieux d'emprisonnement du système largement ramifié des camps de concentration nationaux-socialistes⁷, ainsi que se limiter à la genèse du système des KZ allant de 1938 à 1945⁸. Grâce au choix de l'étude du cas spécifique du camp de Buchenwald, nous remarquons que les institutions sont considérées comme des KZ lorsque leur organisation et administration dépendent des IKL (*Inspektion der Konzentrationslager*, l'inspection des camps de concentration) et par la suite du « Service D » de l'Office central pour l'économie et l'administration SS (WVHA)⁹. Dans la deuxième optique, en se basant sur le modèle d'Erving Goffman et de Wolfgang Sofsky, le KZ est défini comme une institution totale étant donné qu'il s'agit de la forme extrême d'une organisation, ou plus particulièrement d'un organisme¹⁰, qui, en s'appuyant sur le système de pouvoir absolu, ou plus simplement sur l'« ordre de la terreur » spécifique – détermine et établit *in extenso* l'espace, le temps, les relations sociales, la vie et la mort des détenus¹¹.

⁷ Cf. Gudrun Schwarz, qui distingue 17 types de camps nazis – camp de rééducation par le travail, camp de détention préventive, camp de travail forcé, etc. – sous les ordres de différentes autorités, avec de fortes divergences au niveau de l'organisation fonctionnelle et de la composition des groupes de victimes (Gudrun Schwarz, *Die nationalsozialistischen Lager* [Les camps nazis], Francfort-sur-le-Main, 1996, p. 84 *sq.*). Au total, elle recense au minimum 10 000 camps (*Ibid.*, p. 261 *sq.*). Cf. aussi Martin Weinmann, qui suppose 15 catégories de camps, dans lesquels 18 millions de personnes ont été enfermées (Martin Weinmann (éd.), *Das nationalsozialistische Lagersystem* [Le système des camps de concentration nazis] (CCP), Francfort-sur-le-Main, Zweitausendundeins, 1998, p. 137 *sqq.*).

⁸ Orth fournit la périodisation la plus nuancée de l'évolution des camps : « camps précurseurs » (1933/34) ; centralisation et réorganisation (1934/35) ; système des KZ (de 1936 jusqu'en septembre 1939) ; la première moitié de la guerre (de septembre 1939 jusqu'à l'hiver 1941/42) ; la deuxième moitié de la guerre (de l'hiver 1941/42 jusqu'en 1944) ; ainsi que la dissolution (à partir du printemps 1944) (Karin Orth : *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte* [Le système des camps de concentration nazis. Une histoire politique de l'organisation], Hambourg, Hamburger Edition, 1999, p. 21.

⁹ *Ibid.*, p. 17. Karin Orth s'est exprimée dans son travail de référence sur l'histoire de l'organisation en faveur du terme « camps précurseurs », en raison de leur manque d'unité institutionnelle et de leur différence fondamentale avec les KZ du nouveau genre apparus à partir de 1936 (*Ibid.*, p. 25 *sq.*). Malgré l'hétérogénéité, il est fondamentalement permis d'inclure les types de camps établis avant 1936 dans les KZ. De fait, nous sommes en grande partie de l'avis de Tuchel, qui a identifié 5 formes de « KZ précurseurs ». On renvoie également à la notion de « camps sauvages », pour lesquels le seul moment arbitraire de leur établissement est pris en considération, car on estime qu'ils furent construits en dehors de tout contrôle, de toute initiative ou de toute participation de l'État, ce qui n'était pas le cas en réalité, comme le montre Tuchel. L'utilisation synonyme faite jusqu'ici de « camps sauvages » et de « camps (KZ) précurseurs » est, dès lors, trompeuse (Johannes Tuchel, « Organisationsgeschichte der 'frühen' Konzentrationslager » [Histoire de l'organisation des camps de concentration précurseurs], in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.1. Die Organisation des Terrors*, Munich, édité par Wolfgang Benz et Barbara Distel, 2005, p. 45 *sqq.*).

¹⁰ Erving Goffman, *Asyle. Über die soziale Situation psychiatrischer Patienten und anderer Insassen*, Francfort-sur-le-Main, 1973, p. 11 *sqq.* [Traduit par Liliane et Claude Lainé, *Asiles; études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Éditions de Minuit, 1979]. Erving Goffman désigne par là un grand nombre d'organismes, tels les quartiers d'emprisonnement ou les ailes psychiatriques, qui furent, entre autres, marqués par la réduction de la liberté de circulation, s'accompagnant d'une organisation bureaucratique et d'une planification précise de l'existence des détenus ; plus forte était son empreinte, plus global était son caractère (*Ibid.*, p. 15 *sqq.*). Dans son argumentation, l'implicite diversité du pouvoir total, qui aboutit à la conception du KZ, permet d'employer le terme « institution totale » comme point de départ d'une définition.

¹¹ Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, traduit par Olivier Mannoni, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1995, p. 25 *sqq.* / p. 346 *sqq.* Sofsky analyse le KZ en tenant compte des pratiques, des structures et des processus du système du pouvoir absolu inhérent aux camps. Cf. pour plus de détails à ce sujet *Ibid.*, p. 27 *sqq.* ; Wolfgang Sofsky, « Absolute Macht. Zur Soziologie des Konzentrationslagers » [Pouvoir absolu. Étude sociologique des camps de concentration], in *Leviathan* 18, 1990, H. 4, p. 518 *sqq.* ainsi qu'en outre la

Notre raisonnement s'appuie sur une analyse critique et interprétative de témoignages d'anciens détenus de Buchenwald. Malgré les nombreux problèmes inhérents à ces « formes de souvenirs et d'assimilation... », car il s'agit en fait d'une interprétation de témoins et de survivants¹² », ce type de sources est essentiel et difficilement remplaçable, en particulier pour la reconstitution des relations internes¹³. Les témoignages écrits sont classés très simplement

discussion concernant le concept par Birgitta Nedelmann, « Besprechungessay : Dichte Beschreibungen absoluter Macht » [Essai de débat : description rapprochée du pouvoir absolu], in *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie* [Revue de Cologne de sociologie et de psychologie sociale] 46, 1994, p. 130 sqq. ; Karin Orth et Michael Wildt, « Die Ordnung des Terrors. Über offenen Fragen und frühe Antworten in der Forschung zu Konzentrationslagern » [L'organisation de la terreur. Étude sur les questions ouvertes et les premières réponses dans la recherche sur les camps de concentration], in *Werkstatt Geschichte* 12 [Atelier d'histoire 12], 1995, H. 4, p. 51 sqq. et Gerhard Armanski, « Die absolute Macht ex nihilo. Wolfgang Sofskys Soziologie des Konzentrationslagers » [Le pouvoir absolu *ex nihilo*. La sociologie des camps de concentration de Wolfgang Sofsky], in *Bulletin Berliner Gesellschaft für Faschismus- und Weltkriegsforschung* 5 [Bulletin de la société berlinoise de recherche sur le fascisme et les guerres mondiales 5], 1995, p. 33 sqq. Le point principal de la critique résidait dans le fait que la transposition historique d'un KZ fictif à une construction sociologique ne tenait pas compte de l'aspect historique, et dès lors n'était pas empirique et aurait pu se dérouler n'importe où. Selon Sofsky, le KZ représente un système de pouvoir *sui generis* dans « le siècle des camps » (Cf. Ulrich Herbert, « Das 'Jahrhundert der Lager' : Ursachen, Erscheinungsformen, Auswirkungen » [Le siècle des camps : causes, aspects, conséquences], in *Speziallager in der SBZ. Gedenkstätten mit « doppelter Vergangenheit »* [camps spéciaux dans la zone d'occupation soviétique. Mémoires à « passé double »], éd. par Peter Reif-Spirek et Bodo Ritscher (dir.), Berlin, 1999, p. 11-27.) Il est vrai que certains éléments et méthodes furent déjà employés auparavant sous des formes de domination, de terreur et de violences meurtrières dans un cadre institutionnel. Cependant, l'ordre général et surtout le caractère démesuré des nombreux instruments du pouvoir absolu faisaient la singularité des institutions KZ totales nationales-socialistes jusqu'à atteindre le point culminant, représenté par les KZ, ou plus précisément les camps d'extermination, par exemple ceux d'Auschwitz II, ainsi que les « usines de mort » comme celle de Treblinka (Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 22 sqq./p. 345 sqq. ; Wolfgang Sofsky, « An der Grenze des Sozialen. Perspektiven der KZ-Forschung » [À la frontière des perspectives sociales de la recherche sur les KZ], in *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur. Bd.2.* [Les camps de concentration nazis. Développement et structure. Vol. 2], Göttingen, éd. par Ulrich Herbert, Karin Orth et Christoph Dieckmann, 1998, p. 1165.) Il serait grandement productif d'employer les instruments analytiques de Sofsky pour l'analyse des différents types de camps du XXe siècle. Cf. par exemple les premières monographies comparatives de l'histoire des camps par Kamisński et Kotek/Rigoulot.

¹² Gerhard Botz, « Binnenstrukturen, Alltagsverhalten und Überlebenschancen in Nazi-Konzentrationslagern » [Structures internes, comportements quotidiens et chances de survie dans les camps de concentration nazis], in *Strategie des Überlebens. Häftlingengesellschaften in KZ und Gulag* [Stratégie de survie. Les sociétés de détenus dans les KZ et les goulags], Vienne, éd. par Robert Streibel et Hans Schafranek, 1996, p. 48.

¹³ *Ibid.*, p. 48 ; Lutz Niethammer, « Häftlinge und Häftlingsgruppen im Lager. Kommentierende Bemerkungen », [Détenus et groupes de détenus dans le camp. Remarques commentées], in *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur. Bd.2.*, Göttingen, éd. par Ulrich Herbert, Karin Orth et Christoph Dieckmann, 1998, p. 1048. D'autres groupes de sources primordiaux sont les témoignages de « l'Histoire orale » (Thomas Rahe, « Die Bedeutung der Zeitzeugenberichte für die historische Forschung zur Geschichte der Konzentrations- und Vernichtungslager » [La signification des récits de témoins de l'époque pour la recherche historique sur l'histoire des camps de concentration et d'extermination], in *Kriegsende und Befreiung* [Fin de la guerre et libération], Brême, éd. par KZ-Gedenkstätte Neuengamme 1995, p. 87 sqq.) ainsi que les protocoles d'enquête, et plus particulièrement d'interrogatoires d'anciens prisonniers, menés dans le cadre de procédures pénales nationales-socialistes, tant dans les pays alliés qu'en Allemagne et qui ont été à peine utilisés jusqu'ici (Karin Orth, « Gab es eine Lagergesellschaft? 'Kriminelle' und politische Häftlinge im Konzentrationslager » [Existait-il une société de camp? Les détenus 'criminels' et politiques dans le camp de concentration], in *Ausbeutung, Vernichtung, Öffentlichkeit. Neue Studien zur nationalsozialistischen Lagerpolitik* [Exploitation, extermination, publication. Nouvelles études sur la politique nazi des camps], Munich, éd. par Norbert Frei, Sybille Steinbacher et Bernd C. Wagner, 2000, p. 116 sqq.). Dans les archives du Service International de recherches (ITS) à Bad Arolsen se trouvent de volumineux dossiers d'actes juridiques qui, jusqu'ici, étaient en grande partie inaccessibles pour les recherches historiques. L'ouverture des archives pour la science et le public envisagée en 2006 devrait être officielle le 30/04/2008 (Cf. un communiqué de presse). Cf. les livres à l'ITS sur le camp de Buchenwald avec 555 volumes – entre autre des volumes sur les blocks, des informations sur les changements, les listes de transferts et de déportations – Heinz Boberach (éd.), *Inventar archivalischer Quellen*

au moyen de critères formels basés sur le contenu. On trouve d'une part, les emplois scientifiques, qui aspiraient à une analyse systématique des KZ (entre autres Kogon, Neurath), et d'autre part, la multitude de récits de souvenirs et d'expériences, certains étant plutôt une description limitée à la vie dans les camps (entre autres Poller, Barthel), d'autres étant une approche analytique de la réalité des KZ (entre autres Rousset, Antelme), ainsi que des travaux de mémoire se voulant autobiographiques (entre autres Wiesel, Améry). Enfin, on trouve les témoignages littéraires riches en fiction et en poésie, agrémentés de réflexions et de références autobiographiques, en grande quantité (entre autres Kertész, Semprún) ou non (entre autres Wiechert, Apitz)¹⁴.

Dans ce cas, peu de critiques concernant les sources peuvent être formulées. Nous devons ainsi nous référer à la catégorie des détenus politiques, soit plus particulièrement au groupe des détenus communistes allemands et leurs camarades internationaux dans le cas de Buchenwald, largement représentée dans les discours écrits mais minoritaire en terme quantitatif dans les camps, avec pour conséquence un long monopole d'interprétation et de domination dans la pensée collective, donnant l'impression qu'elle constituait *la* réalité des camps¹⁵. Dans ce contexte, nous pouvons également constater que les témoignages provenant de détenus chargés de fonctions sont marqués par une tendance au refoulement et à l'omission de certains privilèges et avantages personnels parfois vraiment étendus. Ils allaient même jusqu'à s'attribuer « la souffrance de ceux qui étaient abandonnés aux pires conditions... comme si cela s'appliquait à tous, et, par conséquent, aussi à eux-mêmes¹⁶ ». En outre, l'inévitable zone grise grandissante découlant de la collaboration indirecte par le transfert du pouvoir des SS à des détenus chargés de fonctions est à peine prise comme sujet. C'est pourquoi il est impératif d'opter pour des analyses basées sur une très large variété de sources,

des NS-Staates. Die Überlieferung von Behörden und Einrichtungen des Reichs, der Länder und der NSDAP. Teil 2 : Regionale Behörden und wissenschaftliche Hochschulen für die fünf ostdeutschen Länder, die ehemaligen preußischen Ostprovinzen u. eingegliederte Gebiete in Polen, Österreich u. d. Tschechischen Republik mit Nachträgen zu Teil 1 [Inventaire des sources d'archives de l'État nazi. La transmission d'autorités et d'organisations du Reich, des Länder et de la NSDAP. 2e partie : autorités régionales et hautes écoles scientifiques des cinq Länder de l'Allemagne de l'Est, des anciennes provinces de l'Est de la Prusse et les territoires annexés en Pologne, Autriche et République tchèque avec des annexes à la 1ère partie] , Munich, *et al.*, 1995, p. 97. Selon Schulte, l'ouverture des archives permettra « un approfondissement et une vue plus nuancée des connaissances actuelles » sur « la composition et les forces de la société des détenus, ainsi que sur la mortalité dans les camps » (Jan Erik Schulte, « Nationalsozialismus und europäische Migrationgeschichte : Das Archiv des Internationalen Suchdienstes in Arolsen » [National-socialisme et histoire européenne de la migration : archives du service international de recherches à Arolsen], in *Zeithistorische Forschungen/Studies in Contemporary History* [recherches sur l'histoire passée], Édition en ligne, 4, 2007, H. 1 + 2, p. 4, <http://www.zeithistorische-forschungen.de/site/40208762/default.aspx>).

¹⁴ Cf. l'autobiographie de Mona Körte, « Zeugnisliteratur. Autobiographische Berichte aus den Konzentrationslagern » [Littérature de témoignage. Récits dans les camps de concentration], in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.1. Die Organisation des Terrors*, Munich, éd. par Wolfgang Benz *et al.*, p. 329 *sqq.* ainsi que la liste informative centralisée des témoignages écrits par la main de leur auteur concernant Buchenwald par Rosmarie Hoffman, « 'Von der Seele schreiben'. Reflexion des KZ Buchenwald in der Literatur » ['Écriture de l'âme'. Réflexions sur Buchenwald dans la littérature], in *'Reue ist undeutsch'. Erich Maria Remarques Der Funke Leben und das Konzentrationslager Buchenwald* [Le terme „remords“ n'est pas allemand. Erich Maria Remarques. L'étincelle de la vie et le camp de concentration de Buchenwald], catalogue de l'exposition, Bramsche, éd par Thomas F. Schneider *et al.*, 1992, p. 55-65.

¹⁵ Lutz Niethammer (éd.), « Häftlinge und Häftlingsgruppen im Lager. Kommentierende Bemerkungen » [Détenus et groupes de détenus dans le camp. Remarques commentées], in *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur. Bd.2*, Göttingen, éd. par Ulrich Herbert *et al.*, 1998, p. 1046 *sqq.* ; et aussi Karin Orth, « Gab es eine Lagergesellschaft? 'Kriminelle' und politische Häftlinge im Konzentrationslager », *op. cit.*, p. 112 *sqq.*

¹⁶ Lutz Niethammer (éd.), « Häftlinge und Häftlingsgruppen im Lager. Kommentierende Bemerkungen », *op. cit.*, p. 1048.

c'est-à-dire qu'elles devraient autant que possible comprendre l'ensemble de la société des détenus dans toute sa variété, avec des textes provenant de prisonniers de toutes les couches de la structure sociale, ainsi que de catégories, de nationalités et de groupes différents, et ce afin d'être en mesure de générer un portrait conforme à la réalité des KZ tout au long des différentes périodes des camps.

II. Évolutions fonctionnelles

Les KZ nazis n'étaient pas des institutions statiques. Durant leur évolution, une multitude de modifications de leurs fonctions, et plus exactement des élargissements de celles-ci, ont eu lieu, ce qui a eu, par conséquent, diverses répercussions sur la composition et la hiérarchie de la société des détenus, les conditions d'existence et de travail, les possibilités de stratégies de résistance et d'auto-affirmation, etc. La référence exacte à l'histoire dynamique extérieure des camps est la condition pour reconstituer de manière adéquate les structures internes¹⁷. En guise d'introduction et avant cet arrière-plan seront ébauchées, ci-après, les grandes lignes du développement du système des KZ en général, et du camp de Buchenwald¹⁸ en particulier.

Les « KZ précurseurs » (phase I) étaient d'abord des instruments de domination, servant à réduire au silence les opposants politiques au régime au moyen de la terreur et de la persécution, dans le but d'assurer le maintien du pouvoir en pleine consolidation. Leurs fonctions prirent cependant un tournant décisif lors de la phase de centralisation sous l'Inspection des camps de concentration (IKL) et de réorganisation (phase II) basée sur le « modèle de Dachau¹⁹ ». Le KZ devint « une institution durable permettant d'assurer la détention “préventive” de tous ceux que les hommes au pouvoir allaient, à l'avenir, définir comme des opposants²⁰ ». Il évolua ainsi en un lieu de transition vers une « prévention générale pour une épuration de la société et une socialisation des races²¹ », entraînant ainsi la

¹⁷ Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager* [Détenus sous la domination des SS. Résistance, affirmation de soi et anéantissement dans le camp de concentration], Hambourg, Hoffmann und Campe, 1978, p. 11 *sqq.*

¹⁸ De sa construction en juillet 1937 jusqu'à sa libération en avril 1945, environ 265 980 personnes au total furent enfermées au camp de Buchenwald et dans ses camps extérieurs, et 56 000 d'entre elles y furent tuées. 38 049 victimes furent recensées entre autres dans les registres du camp, environ 1 100 civils allemands (supposés) furent envoyés aux crématoriums, environ 8 000 prisonniers de guerre soviétiques furent exécutés dans ce qu'on appelle la « *Genickschussanlagen* » [« l'installation de tir dans la nuque »], environ 9 000 détenus, juifs en majorité, périrent suite à « l'évacuation » (Cf. Harry Stein (dir.), *Die Toten 1937-1945. Konzentrationslager Buchenwald* [Les morts 1937-1945. Camp de concentration de Buchenwald], Stiftung Gedenkstätten Buchenwald und Mittelbau-Dora [Fondation mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora], 7.5.2010. <http://totenbuch.buchenwald.de/information/index/reset/true>.)

¹⁹ Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte*, *op. cit.*, p. 26 *sqq.* ; Johannes Tuchel, « Organisationsgeschichte der 'frühen' Konzentrationslager », *op. cit.*, p. 48 *sqq.* Une composante essentielle du « modèle de Dachau » était le maintien de l'ordre dans le camp par un régime pénitentiaire standardisé et une terreur systématique, à côté de la structure organisationnelle, en d'autres termes, la classification dans l'administration du camp, les divisions politiques, les camps de détention préventive, l'administration et le docteur du camp, selon Eicke : entre autres, l'obligation du travail en tant qu'instrument de répression ; un système gradué de punitions ; la classification des détenus ; l'emploi de la loi martiale et le principe de l'administration des détenus (Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager*, *op. cit.*, p. 35 *sqq.* ; Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte*, *op. cit.*, p. 58 *sqq.*.)

²⁰ Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, *op. cit.*, p. 46.

²¹ Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte*, *op. cit.*, p. 33. D'autres fonctions étaient la mise en place d'une capacité d'hébergement plus importante, des mesures de sécurité policières plus strictes au cas où la guerre éclaterait ainsi que le travail forcé pour les détenus dans la cadre du plan (de production) de quatre ans (Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager*, *op. cit.*, p. 61).

persécution des « individus nuisibles au peuple », ou, plus précisément, des « ennemis de la société ». Jusqu'au milieu de l'année 1937, la majeure partie des camps sous autorité de l'IKL fut démantelée et un nouveau type de système des KZ, déjà mis en place en 1936 avec le camp modèle de Sachsenhausen (juillet 1936) et celui de Buchenwald (juillet 1937), fut instauré²². Les arrestations s'appliquaient, d'une part, aux « criminels professionnels » ou « récidivistes invétérés », suivant la pensée sociale technique selon laquelle les récidivistes (invétérés) étaient soi-disant les principaux responsables du taux élevé de criminalité, et selon laquelle ce dernier pouvait fortement baisser grâce à la détention préventive. Elles s'appliquaient, d'autre part, aux « Asociaux », ou « réfractaires au travail », soit tous ceux qui ne correspondaient pas à l'idéal d'une société de citoyens homogènes, conformistes et performants, et qui nécessitaient ainsi d'être isolés, ou plutôt « éliminés »²³. De même, sous le couvert du programme biologique sociétal, on a pu assister dès 1938 à des concentrations organisées d'« Homosexuels », de Sinti et de Tziganes dans les camps²⁴. En revanche, la forte augmentation des emprisonnements de membres de la communauté religieuse des « Témoins de Jéhovah », à partir de mai 1937, s'explique par les activités religieuses intensives de ces derniers contre le régime nazi²⁵. Enfin, il faut mentionner les incarcérations en vue de l'élimination préventive des opposants politiques, qui étaient liées à l'expansion territoriale du

²² La nouveauté résidait dans le fait que pour la première fois, ils avaient été construits selon un concept architectural général et homogène, qui comprenait la séparation des fonctions en différents endroits du camp, comme la zone de détention préventive, la kommandantur, les ateliers de fabrication du camp, les casernes des gardes SS et la résidence de l'état-major de la kommandantur, avec des séparations clairement délimitées (Stefanie Endlich, « Die äußere Gestalt des Terrors. Zu Städtebau und Architektur der Konzentrationslager » [La forme extérieure de la terreur. Étude sur l'urbanisation et l'architecture des camps de concentration], in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.1. Die Organisation des Terrors*, Munich, éd. par Wolfgang Benz et al., 2005, p. 213 sqq.). Les 149 premiers détenus arrivèrent à l'Ettersberg, près de Weimar, le 15 juillet 1937. Le terrain du futur camp de concentration était presque entièrement inexploité. Lors de sa phase de construction jusqu'en 1940, les détenus ont construit, sous des délais intenablement et avec des moyens plus que rudimentaires, la structure de base du quartier des SS et du camp de détention provisoire (Karl Barthel, *Die Welt ohne Erbarmen. Bilder und Skizzen aus dem K.Z.* [Le monde sans pitié. Images et croquis dans les KZ], Rudolstadt, 1946, p. 11 sqq. ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945* [Camp de concentration de Buchenwald 1937-1945], Volume accompagnant l'exposition permanente, Göttingen, éd. par le Mémorial de Buchenwald, 1999, p. 31 sqq.).

²³ Patrick Wagner, « 'Vernichtung der Berufsverbrecher'. Die vorbeugende Verbrecherbekämpfung der Kriminalpolizei bis 1937 » [anéantissement du professionnel du crime 'La lutte préventive de la police criminelle contre les criminels jusqu'en 1937], in *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur Bd.1.* [Les camps de concentration nazis. Développement et structure Vol. 1], Göttingen, éd. par Ulrich Herbert et al., 1998, p. 87-104. La plus grande arrestation de masse d'« Asociaux » eut lieu en juin 1938, pendant la deuxième vague – après celle d'avril 1938 – de l'« Aktion Arbeitscheu Reich » (ASR) lors de laquelle environ 9 000-10 000 personnes furent arrêtées (Stefanie Schüler-Springorum, « Masseneinweisungen in Konzentrationslager : Aktion 'Arbeitscheu Reich', Novemberpogrom, Aktion 'Gewitter' » [Internement en masse dans les camps de concentration : Action « Arbeitscheu Reich », pogrom de novembre, action « orage »] in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.1. Die Organisation des Terrors*, Munich, éd. par Wolfgang Benz et al., 2005, p. 157 sqq.).

²⁴ Cf. Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 73 sqq. ; Wolfgang Röhl, « Homosexuelle im Konzentrationslager Buchenwald 1937 – 1945 neue Aspekte der Forschung », 24. 7. 2008, http://www.buchenwald.de/files/media/download/BI_Homosexuelle_Roell.pdf, p. 1 sqq.

²⁵ Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte*, op. cit., p. 49 sq. Pour donner un exemple, nous renverrons au 01/07/1938 pour la composition quantitative de Buchenwald en les distinguant d'après les catégories principales : 7 723 détenus, parmi lesquels 4 582 Asociaux (59,3 %) ; 1 621 Politiques (21 %) ; 1 064 Criminels (13,8 %) ; 397 témoins de Jéhovah (5,1 %), et sur l'ensemble total, on trouvait 1 272 Juifs (16,6 %). Dans la statistique du camp, les détenus juifs furent désignés, jusqu'en avril 1942, comme sous-groupe dans toutes les catégories de détenus (Harry Stein, « Funktionswandel des Konzentrationslagers Buchenwald im Spiegel der Lagerstatistiken » [Changement fonctionnel du camp de concentration de Buchenwald reflété à travers les statistiques de camp], in *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur. Bd.1.*, Göttingen, éd. par Ulrich Herbert et al., 1998, p. 169).

Troisième Reich d'avant-guerre, ainsi que la plus grande rafle systématique jamais organisée, soit environ 30 000 hommes juifs à la suite du pogrom du 9 novembre 1938, qui avait pour but d'engendrer une émigration forcée, comprenant une aryanisation de leurs biens et possessions²⁶.

Le début de la guerre étant un tournant décisif (phase IV), une nouvelle expansion du système des KZ s'accompagna corrélativement d'une montée en flèche du nombre de prisonniers et une internationalisation de la société des détenus avec, pour conséquence, une détérioration dramatique des conditions de détention – charges de travail bien plus élevées pour les détenus, surpopulation, ainsi qu'un renforcement de la terreur – et une très forte augmentation du taux de mortalité²⁷. Au cours de la guerre, les détenus « allemands du Reich » devinrent une minorité. À Buchenwald, le processus prit plus de temps, les prisonniers allemands et autrichiens restant encore majoritaires jusqu'à la mi-1942²⁸. Alors qu'en Europe de l'Ouest et du Nord, les mesures de persécution se limitaient aux groupes d'opposants politiques, réels ou potentiels, les mesures avaient également pour but en Europe de l'Est d'imposer une politique

²⁶ Martin Broszat, « Nationalsozialistische Konzentrationslager 1933-1945 » [camps de concentration nazis 1933-1945] (1964/1967), in Hans Buchheim *et al.*, *Anatomie des SS-Staates. Bd. 2.* [Anatomie de l'État SS. Vol. 2.], Munich, 1989, p. 79. ; Stefanie Schüler-Springorum, « Masseneinweisungen in Konzentrationslager : Aktion 'Arbeitscheu Reich', Novemberpogrom, Aktion 'Gewitter' », *op. cit.*, p. 159-162. À Buchenwald, un camp spécial pour pogroms (novembre 1938 jusqu'en février 1939) fut construit. Il était composé de cinq baraques de fortune sans installations sanitaires internes, sans fenêtres, etc. et dans lesquels devaient végéter 9 845 détenus appelés les « Aktionsjuden » [N.D.T. : les Juifs victimes de la « nuit de cristal » de novembre 1938], dont environ 252 moururent dans un laps de temps très court (Cf. Harry Stein, « Das Sonderlager im Konzentrationslager Buchenwald nach den Pogromen 1938 » [Le camp spécial dans le camp de concentration de Buchenwald après les pogroms de 1938], in *'Nach der Kristallnacht' Jüdisches Leben und antijüdische Politik in Frankfurt am Main 1938-1945* [« Après la nuit de cristal » vie juive et politique antisémite à Francfort-sur-le-Main 1938-1945], Francfort/New York, éd. par Monica Kingreen, 1999, p.19 *sqq.*). À cette époque, les précurseurs des actions de novembre étaient les arrestations renforcées de Juifs – ils étaient 1 256 à Buchenwald – se fondant exclusivement sur ce critère religieux, sous le couvert de la deuxième vague de l'« Aktion Arbeitsscheu Reich » [N.D.T. : action visant à envoyer ceux désignés comme « Asociaux » dans les camps de concentration.] de juin 1938, avec le même objectif : l'émigration forcée. (Harry Stein, *Juden in Buchenwald 1937-1942* [Les Juifs à Buchenwald 1937-1942], Mémorial de Buchenwald, 1992, p. 16).

²⁷ Cf. Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte*, *op. cit.*, p. 95-136 ; Martin Broszat, « Nationalsozialistische Konzentrationslager 1933-1945 » (1964/1967), *op. cit.*, p. 82-108. Ainsi, le taux de mortalité grimpa en flèche à Dachau, passant de 4% en 1938 à 36% en 1942 ; à Buchenwald, de 10% en 1936 à 19% en 1941 ; et à Mauthausen, de 24% en 1939 à 76% en 1940 (Ulrich Herbert, « Kalkül, Improvisation, Dynamik. Die Entwicklung des Systems der NS-Konzentrationslager 1933 bis 1945 – Ein Überblick [Calcul, improvisation, dynamique. Le développement du système des KZ nazis de 1933 à 1945 – Une vue d'ensemble] », in *Gedenkstätten Rundbrief* [Circulaire des mémoriaux], 2008, H.145, p. 7). Durant l'hiver 1939/1940, à Buchenwald, dans ce qu'on a appelé le « petit camp polonais » (mis en place à la fin septembre et composé d'une baraque en bois et de 4 grandes tentes), dans lequel furent enfermés 1 035 Viennois considérés comme des apatrides juifs (de l'Est) ainsi que 2 200 prisonniers de guerre civils polonais, ont eu lieu des épidémies de dysenterie, qui causèrent la mort de 800 personnes, et ce en raison des conditions catastrophiques d'hygiène et de sous-alimentation (Rudi Jahn (éd.), *Das war Buchenwald! Ein Tatsachenbericht* [C'était Buchenwald ! Un récit réel], Leipzig, 1945, p. 69 *sqq.* ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, *op. cit.*, p. 115 *sqq.*). Dû à la rapide augmentation du nombre de morts, il fut impossible de brûler les corps dans les crématoriums de la ville de Weimar, comme cela se faisait auparavant. Pour cette raison, un four transportable de la société Topf & Söhne, qui construira par la suite ceux d'Auschwitz, fut amené d'Erfurt pour la première fois (Volkhard Knigge (éd.), *Techniker der « Endlösung ». Topf & Söhne – Die Ofenbauer von Auschwitz* [Techniciens de la « Solution finale ». Topf & Söhne – les constructeurs des fours d'Auschwitz], catalogue d'accompagnement à l'exposition, Stiftung Gedenkstätten Buchenwald und Mittelbau-Dora, 2005, p. 25).

²⁸ Harry Stein, « Funktionswandel des Konzentrationslagers Buchenwald im Spiegel der Lagerstatistiken », *op. cit.*, p. 171 *sq.* : afin d'illustrer ce cas, nous renvoyons à la composition quantitative de Buchenwald au 28/02/1940 : 10 323 détenus, sur lesquels 3 123 Politiques allemands de souche (30,2%) ; 2 899 Asociaux (28,1%) ; 1 446 Polonais (14%) ; 658 Tchèques (6,4%) ; 403 Criminels (3,9%), et sur l'ensemble desquels 1 764 étaient Juifs (17,1%).

démographique raciste, ou plutôt de colonisation, ainsi que de recruter de la main d'œuvre. Dans ce dernier cas, le KZ servait d'instrument de discipline pour des fautes mineures, ou plutôt des agissements qualifiés de fautes, commises par les « travailleurs forcés » déportés en Allemagne. À partir du printemps 1941 s'accomplit la première extermination planifiée et organisée à l'intérieur du système des KZ, avec l'élimination des détenus malades, inaptes au travail et handicapés lors du programme « Aktion 14 f 13 » dans les centres d'euthanasie (ou usines de mort)²⁹, suivi, durant l'été 1941, par l'exécution d'environ 34 000 à 45 000 « commissaires politiques », des plus hauts gradés et des fonctionnaires les plus importants parmi les prisonniers de guerre soviétiques³⁰.

La cinquième phase du développement du système des KZ, qui débuta dans la deuxième moitié de la guerre, à partir de l'hiver 1941/1942, fut marquée par l'exploitation fonctionnelle des KZ comme moyen d'extermination des Juifs d'Europe et comme lieu de travail forcé. Le but de cette dernière fonction était l'exploitation forcée des détenus non juifs des KZ dans des usines d'armement privées, d'État et appartenant aux SS, afin d'apporter une contribution centrale à l'économie de guerre allemande lors de cette « guerre totale ». Les travailleurs forcés polonais et russes sont considérés comme le groupe de victimes le plus considérable. Au début, avant tout justifié par les transferts de déportés déjà présents en Allemagne, ce phénomène s'est transformé au cours de la guerre en arrestations ayant pour but exclusif d'abreuver le réservoir de main-d'œuvre du système des KZ. Administrativement, l'organisation de l'économie de guerre était à la charge des IKL sous la tutelle du « Service D » de l'« Office central de l'économie et de l'administration SS » (WVHA) formé le 1^{er} février 1942 et ayant pris effet le 16 mars. En septembre 1942, une décision de principe de louer les détenus des KZ aux industries de guerre et d'armement privées et d'État fut prise pour que ceux-ci soient intégrés dans leur processus de production³¹. À cet effet, on érigea un grand nombre de camps, dénommés extérieurs et de proximité, ou pour être plus précis, de kommandos extérieurs – fréquemment à l'initiative d'entreprises – chacun très différents les uns par rapport aux autres, que ce soit au niveau de la taille, de leur durée d'exploitation, ou des conditions de vie des détenus³². Pour le camp principal du KZ, cela eut de vastes

²⁹ À Buchenwald, 571 victimes furent sélectionnées et gazées au monoxyde de carbone à partir de l'été 1941 à Sonnenstein (Pirna) et Bernburg (Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945, op. cit.*, p. 125). Quatre des six wagons de déportation de Buchenwald vers les usines de la mort contenaient exclusivement des Juifs, soit 384 sur 571 (Harry Stein, *Juden in Buchenwald 1937-1942, op. cit.*, p. 117).

³⁰ Cf. Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte, op. cit.*, p. 122 sqq. Environ 8 000 prisonniers de guerre soviétiques furent exécutés jusqu'en 1943 à Buchenwald dans la « *Genickschussanlage* » [« l'installation de tir dans la nuque »]. Sous le couvert d'un enregistrement et d'une visite médicale, des kommandos spéciaux SS déguisés en médecins tuaient les victimes par derrière à travers une large fente dans le jalon, ou plus précisément dans le mur, pendant qu'on prenait leurs mesures. Ce procédé d'exécution, qui demandait peu de dépenses et d'implication personnelle, était ainsi bien rodé. Jusqu'à 400 personnes furent exécutées de cette façon en une nuit. Cette installation pris comme modèle celle du camp de Sachsenhausen, et on retrouve des systèmes semblables dans d'autres KZ (Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945, op. cit.*, p. 121 sqq.). Comme nous y avons fait allusion au travers des massacres dans le « petit camp polonais », nous pouvons également déjà parler de mesures d'extermination systématiques par la famine et la maladie avant 1941. Cependant, la nouveauté de ces actions résidait dans le fait qu'elles étaient explicitement ordonnées par la SS, englobaient des groupes plus importants et bien définis de victimes, et étaient d'application dans presque tous les KZ (Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte, op. cit.*, p. 114).

³¹ *Ibid.*, p. 113/137-221 sqq. ; Martin Broszat, « Nationalsozialistische Konzentrationslager 1933-1945 » (1964/1967), *op. cit.*, p. 108-133 sqq. ; Jan Erik Schulte, « Das SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt und die Expansion des KZ-Systems » [Le bureau administratif principale de l'économie SS et l'expansion des camps de concentration], in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.1. Die Organisation des Terrors*, Munich, éd. par Wolfgang Benz et al., 2005, p. 141-155 sqq.

³² Une grande partie des détenus était affectée aux travaux de génie civil ou déblayait les décombres des villes ravagées par les bombes, et enlevait les obus non éclatés. Des nouveaux champs d'action apparurent à partir de 1943/1944, lors du transfert de l'exploitation des matériaux d'armements, surtout l'industrie de fabrication de

conséquences, car en tant que camp d'origine, il était dès lors responsable d'un grand nombre de tâches organisationnelles et de coordinations, et le camp transitoire accueillait un nombre de détenus de plus en plus élevé avant que ceux-ci ne soient transférés ailleurs. Dans ce but, le camp de Buchenwald mit en place un quartier de quarantaine (officiellement camp II) – le « petit camp » – à l'intérieur du camp principal. Au final, au début de l'année 1943, les prisonniers restaient isolés dans le « petit camp » entre quatre et six semaines après leur arrivée et, plus précisément, avant d'être déportés autre part³³.

Dans ce système subtil et ramifié que sont les camps principaux KZ, comprenant aussi leurs zones spéciales intérieures et les camps extérieurs, il est ardu de parvenir à un constat général sur les conditions d'existence. Quant à savoir si les efforts de « mise en œuvre économique de l'univers des camps³⁴ » ont mené à une amélioration des conditions, les recherches répondent formellement par la négative. Malgré les avantages et les améliorations de détention pour une petite partie de privilégiés, c'est toujours la faim, la maladie, la terreur et l'exploitation totale qui prévalent pour la grande majorité de la société des détenus, ainsi qu'une volonté claire et définie d'extermination de certains groupes de victimes, et ainsi la suprématie de la politique ou, plus exactement, de l'idéologie avant la suprématie de l'économie³⁵. En d'autres termes, le travail obligatoire était et reste « le résultat de la voie prise vers l'élimination de masse, et n'était ni à contre-courant de la politique raciste, ni l'antithèse de l'extermination³⁶ ».

Pour cette raison, l'élimination « industrielle » des Juifs d'Europe, la deuxième fonction du système des KZ, n'allait pas à l'encontre des organisations institutionnelles précédentes. Les camps des IKL, plus précisément ceux de la WVHA, remplissaient leurs fonctions pour « la solution finale » au moyen de deux centres de la mort : les camps de concentration, ou plus précisément d'extermination, d'Auschwitz II (Birkenau) et de Lublin-Majdanek. Le 5 octobre

missiles et l'industrie aéronautique, qui était menée avec une pression extrême et caractérisée par un taux de mortalité très élevé à cause des conditions de détention, et plus particulièrement de travail, déplorables (Hermann Kaienburg, « Zwangsarbeit: KZ und Wirtschaft im Zweiten Weltkrieg » [Travail forcé : KZ et économie pendant la Seconde Guerre mondiale], in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.1. Die Organisation des Terrors*, Munich, éd. par Wolfgang Benz et al., 2005, p. 184 sqq.). Le système des camps extérieurs du KZ de Buchenwald atteint son paroxysme en février 1945, avec 87 camps et un réseau qui s'étendait du Rhin jusqu'en Saxe (Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945, op. cit.*, p. 177 sq.). Durant sa période d'activité, le KZ eut au total 136 camps extérieurs sous son administration (Harry Stein, « Buchenwald-Stammlager » [Buchenwald : camp principal], in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.3. Sachsenhausen-Buchenwald*, Munich, éd. par Wolfgang Benz et al., 2006, p. 330). Selon les données cumulées, le nombre total des camps extérieurs serait de 1 013, mais il est probablement inférieur à ce qu'il était réellement (Martin Weinmann (éd.), *Das nationalsozialistische Lagersystem (CCP), op. cit.*, p. 729) et sans doute plus proche de 1 202 (Gudrun Schwarz, *Die nationalsozialistischen Lager, op. cit.*, p. 173).

³³ Katrin Greiser, « Sie starben allein und ruhig, ohne zu schreien oder jemand zu rufen. Das 'Kleine Lager' im Konzentrationslager Buchenwald » [Ils moururent seul et calmement, sans crier ou sans appeler quelqu'un. Le « petit camp » dans le KZ de Buchenwald], in *Dachauer Hefte 14* [Les cahiers de Dachau 14], 1998, n° 14, p. 102 sqq. Une autre fonction était l'isolement des détenus inaptes au travail dans un « block des invalides », un endroit de mort et de maladie. Cf. comme exemple la description de l'ancien détenu et écrivain français Lusseyran en mars 1944 : « La puanteur du bloc était telle que seule l'odeur du crématoire, (...), parvenait à la couvrir, les jours où le vent la rabattait. Pendant des jours et des nuits, je ne marchai plus : je rampai. Je me faisais un trou dans la masse. Mes mains allaient d'un moignon à un cadavre, d'un cadavre à une plaie. Je n'entendais plus rien tant il y avait de gémissements partout. » (Jacques Lusseyran, *Et la lumière fut*, Paris, Éditions du Félin, 2005, p. 256 sqq.).

³⁴ Michael Zimmermann, « Arbeit in den Konzentrationslagern. Kommentierende Bemerkungen » [Le travail dans les camps de concentration. Remarques commentées], in *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur. Bd. 2*, Göttingen, éd. par Ulrich Herbert et al., 1998, p. 730.

³⁵ Hermann Kaienburg, « Zwangsarbeit : KZ und Wirtschaft im Zweiten Weltkrieg », *op. cit.*, p. 192.

³⁶ Sybille Steinbacher, *Auschwitz. Geschichte und Nachgeschichte* [Auschwitz. Histoire et histoire ultérieure], Munich, 2004, p. 50.

1942, les KZ « installés dans le Reich » y déportèrent les détenus juifs sur ordre d'Himmler³⁷. Les Juifs ne joueront à nouveau un rôle dans la société des détenus des camps restants qu'à partir d'avril 1944, car la main-d'œuvre venant à manquer ; il fut décidé d'affecter quelques détenus juifs sélectionnés au travail forcé – soit une extermination par le travail – dans le Reich allemand³⁸. Les premiers déportés d'Auschwitz II arrivèrent fin mai à Buchenwald. Après un séjour dans le camp principal, ils étaient internés dans les camps extérieurs, qui contenaient majoritairement ou dans leur totalité des détenus juifs. Parmi ceux-ci se trouvait pour la première fois un grand nombre de femmes³⁹.

La dernière étape de l'évolution du système des KZ commença avec la dissolution et l'abandon des camps à partir du printemps 1944, ainsi que par le début des « marches de la mort », lors des « évacuations » extrêmement meurtrières et chaotiques. Dans ce contexte, Buchenwald représentait un camp central pour l'arrivée des transports de prisonniers. En plus de l'arrivée des travailleurs forcés juifs, les déportés de l'évacuation, ou plutôt de la liquidation, en provenance surtout de Pologne et de France, atteignirent peu après rapidement le camp principal, où à l'été 1944 débutèrent une paupérisation et « un effondrement du système de règles et de discipline mis en place par la SS, des conditions sanitaires ainsi que des relations sociales⁴⁰ ». Avec les déportés de l'évacuation⁴¹ et de ceux dits issus du « rapatriement⁴² » des camps extérieurs dissous, la grande majorité de ceux-ci étant placés dans le « petit camp », le nombre de détenus atteignit un niveau sans précédent. Début avril, le paroxysme fut atteint avec 47 000 captifs dans le camp principal, dont 18 000 dans le « petit camp », ce dernier étant définitivement devenu, la plupart du temps, un camp de mort et de souffrance pour des détenus juifs⁴³. Enfin, le 7 avril 1945 débuta également le démantèlement du camp de Buchenwald, qui put être entravé grâce à la résistance passive organisée du « comité international du camp » (ou ILK, *Internationales Lagerkomitee*) et au comportement de boycott des détenus⁴⁴. 28 000 détenus du camp principal, dont 15 000 du

³⁷ Avant ce tournant, les détenus juifs représentaient également le plus grand groupe de victimes dans les KZ. Ainsi, sur les 5 300 morts enregistrés officiellement à Buchenwald (de 1937 à 1941), on compte 2 186 Juifs (Harry Stein, *Juden in Buchenwald 1937-1942*, op. cit., p. 127-131). 405 détenus juifs furent déportés de Buchenwald vers Auschwitz, et seulement 234 « travailleurs spécialisés indispensables » restèrent au camp (Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 129).

³⁸ Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte*, op. cit., p. 222 sq. Cf. par exemple Kertész qui, en juillet 1944, échappa à la « sélection » et fut déporté d'abord d'Auschwitz II vers Buchenwald, et ensuite dans un camp extérieur (Imre Kertész, *Roman eines Schicksallosen*, Hambourg, 1998, p. 87-143 [Imre Kertész, *Etre sans destin*, traduit par Natalia et Charles Zaremba, Actes Sud, 1998]).

³⁹ Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 165 sqq. Jusque là, très peu de femmes furent internées à Buchenwald. Leur nombre augmenta, à partir de septembre 1944, lorsque Buchenwald prit le contrôle des camps extérieurs du KZ des femmes de Ravensbrück (*Ibid.*, p. 186).

⁴⁰ Harry Stein, « Funktionswandel des Konzentrationslagers Buchenwald im Spiegel der Lagerstatistiken », op. cit., p. 181. D'après les informations des SS, le camp était conçu pour accueillir 18 660 personnes, et en remplissant les moindres recoins des baraques, la limite de capacité absolue était d'environ 27 500. Au 15/08/1944, ils étaient 31 491 détenus dans le camp principal. Au 21/08/1944, il est prouvé que près de 40 % des détenus du camp principal, soit environ 13 000 personnes, étaient entassés dans le « petit camp » (Katrin Greiser, « Sie starben allein und ruhig, ohne zu schreien oder jemand zu rufen. Das 'Kleine Lager' im Konzentrationslager Buchenwald », op. cit., p. 111 sqq.).

⁴¹ Cf. par exemple « l'évacuation » de Wiesel d'Auschwitz III vers Buchenwald début 1945 (Elie Wiesel, *Die Nacht. Erinnerung und Zeugnis*, Fribourg et al., 2003, p. 120-142 [Elie Wiesel, *La nuit*, Paris, Éditions de minuit, coll. 10/18, 1958]).

⁴² Cf. par exemple la description des marches d'évacuations du camp situé à proximité de notre lieu de naissance, « Heinrich Kalb » (mines de sels) près de Bad Salzungen, en Thuringe (Udo Dietmar, *Häftling ...X ... in der Hölle auf Erden!* [Détenus... X... dans l'enfer sur terre !], Mayence, 1946, p. 123-142).

⁴³ Katrin Greiser, « Sie starben allein und ruhig, ohne zu schreien oder jemand zu rufen. Das 'Kleine Lager' im Konzentrationslager Buchenwald », op. cit., p. 113.

⁴⁴ Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 229.

« petit camp » ainsi qu'environ 10 000 des kommandos extérieurs furent conduits à l'intérieur du Reich par les marches de la mort. Au moment de la libération de Buchenwald, sur les 21 000 survivants, seuls 5 341 d'entre eux venaient du « petit camp⁴⁵ ». En guise de conclusion, le tableau suivant devrait illustrer l'évolution de la composition des détenus à Buchenwald lors des deux dernières phases du système des camps :

Tableau 1⁴⁶

Date	Total	Groupes principaux du KZ Buchenwald					
		Russes	Polonais	Allemands du Reich	Français	Tchèques	Juifs
14/08/43	16 246	5 092 (31,3%)	4 567 (28,1%)	3 610* (22,2%)	600 (3,7%)	619 (3,8%)	Aucune donnée
15/04/44	43 269	16 276 (37,6%)	8 087 (18,7%)	4 936 (11,4%)	6 919 (16%)	3 950 (9,1%)	Moins de 400 (0,9%)
15/08/44	74 915	21 582 (28,8%)	13 954 (18,6%)	6 233 (8,3%)	10 644 (14,2%)	4 971 (6,6%)	9 762 (13%)
30/03/45	103 725	25 267 (24,4%)	environ 15 635 (15,1%)	environ 6 489 (6,3%)	environ 12 733 (12,3%)	4 359 (4,2%)	28 886 (27,8%)

III. La stratification externe : structure sociale d'une inégalité totale

La stratification externe de la société des détenus, dans le sens d'une hiérarchisation institutionnelle, ou plus exactement d'une structure verticale, doit être considérée comme un instrument central et essentiel à la domination de l'institution KZ totale de pouvoir absolu. En général, on peut subdiviser la société des détenus en trois couches : haute, moyenne et basse. Cette hiérarchie déterminait le partage des biens, du pouvoir, du prestige et du type de travail auquel les détenus étaient affectés ; elle créait et détruisait les relations sociales, et avait la main mise sur la vie et la mort. Plus le rang social était bas, plus la probabilité d'extermination directe et indirecte était élevée⁴⁷. Elle servait à construire un « système totalement inégalitaire, dans lequel les chances de survie étaient iniques et les manières de vivre inégalitaires, et où seule prévalait une hiérarchie illégitime⁴⁸ ». La stratification externe

⁴⁵ Katrin Greiser, « Sie starben allein und ruhig, ohne zu schreien oder jemand zu rufen. Das 'Kleine Lager' im Konzentrationslager Buchenwald », *op. cit.*, p. 112 ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, *op. cit.*, p. 227 *sqq.*

⁴⁶ Harry Stein, « Funktionswandel des Konzentrationslagers Buchenwald im Spiegel der Lagerstatistiken », *op. cit.*, p. 179 *sq.* : * parmi lesquels 1 690 Politiques ; 968 Criminels ; environ 500 Asociaux et 299 Témoins de Jéhovah. Le chiffre total recouvre l'ensemble du site de Buchenwald avec le camp principal et les camps extérieurs. Le pourcentage de détenus dans le camp principal passa de 90,7% (au 1/01/43) à 50,5% (au 15/03/44), pour finalement atteindre 29,8% (au 20/03/45), avant de fortement remonter en avril (*Ibid.*, p.178/188).

⁴⁷ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern* [Diables et damnés. Expériences et connaissances de sept ans dans les KZ allemands], Zürich, 1946, p. 159 *sqq.* ; Hans G. Adler, « Selbstverwaltung und Widerstand in den Konzentrationslagern der SS » [Autogestion et résistance dans les camps de concentration des SS], in *VfZ* 8, 1960, n° 3, p. 225 ; Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, *op. cit.*, p. 147 *sqq.*

⁴⁸ Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz* [Valeurs contre la violence. Considérations d'une sociologue à propos d'Auschwitz], Oświęcim, 2001, p.103.

basée sur les agencements d'infériorité et de supériorité selon la nationalité et la race peut être reconstituée à l'aide de ces constituants : d'un côté, le système de catégorisations des détenus, et de l'autre, la délégation du pouvoir à des positions de fonctions dans l'administration de ces mêmes détenus⁴⁹.

Le système de catégorisation des détenus consistait, en règle générale, en un triangle renversé de couleur avec une lettre majuscule parfois inscrite à l'intérieur, et placé sur le côté gauche de la poitrine et de la jambe droite du pantalon. Ce système fut utilisé comme signe de reconnaissance standard dans les KZ de l'IKL à partir de l'hiver 1937/1938⁵⁰. Il est cependant fondamental de souligner que les catégories de détenus de l'époque ne doivent pas être identifiées aux groupes sociaux en général. On arrivait, de cette façon, à une composition hétérogène arbitraire et forcée, catégorisée par des stigmates imposés, avec parfois de fortes disparités au niveau des origines sociales et culturelles, des convictions politiques, etc. Cette composition ne pouvait pas servir de base pour la constitution d'un groupe social, intégré par identification en tant que « nous » ou groupe propre (in-group), dont les membres veilleraient collectivement à atteindre des objectifs définis communs en s'organisant et en coopérant⁵¹. Au sein même et entre les groupes respectifs de détenus de l'époque s'installa cependant une multitude de processus de formation de groupes, de manière systématisée, selon l'appartenance politico-idéologique et religieuse, et plus tard au cours de l'évolution des KZ selon le critère local et ethnique, mais surtout national⁵². Il s'agit là d'un fait caractéristique de la catégorie des « Politiques », où les communistes représentaient le groupe social le plus

⁴⁹ Selon Sofsky « pouvoir d'étiquetage » et « pouvoir stratifié » (Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 32 sq.).

⁵⁰ Les principales catégories de détenus se divisent de manière simplifiée comme suit : les « Politiques » allemands du Reich avec un triangle rouge ; les détenus étrangers avec un triangle rouge marqué de l'initiale de leur pays d'origine ; les témoins de Jéhovah avec un triangle mauve ; les « Criminels » (B.V./Bver) avec un triangle vert, et à partir de 1942, avec un S pour ceux condamnés pour crimes graves, appelés les « internés par mesure de sécurité » (S.V./Sver) ; les « Asociaux » et les « Tziganes » avec un triangle noir ; les homosexuels avec un triangle rose ; les « Juifs » se verront attribués un triangle de couleur en fonction des raisons de leur emprisonnement combiné à un triangle jaune retourné, formant ainsi l'étoile de David (Cf. Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte*, op. cit., p. 57 ; Annette Eberle, « Häftlingskategorien » [catégories de détenus], in *Orte des Terrors*, Bd. 1, Munich, éd. par Wolfgang Benz et Barbara Distel, 2005, p. 95 sqq.). Dans un grand nombre de sources – mais point dans la littérature de recherche –, apparaît le terme « d'idiot », que les « handicapés mentaux », plus particulièrement les détenus dont l'esprit a été brisé et qui furent exécutés en 1941/42 lors de l'opération 14 f 13, devaient porter sur un brassard ; ce qui correspondait bien à la logique national-socialiste (Cf. par exemple Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 127 sqq. ; Walter Poller, *Arztsschreiber in Buchenwald. Bericht des Häftlings 996 aus Block 39* [Auteur-médecin à Buchenwald. Récit du détenu 996 du block 39], Hambourg, 1947, p.189 sqq. ; Ernst Wiechert, *Der Totenwald* [Le bois des morts], Munich, 2004, p. 75/99 sqq.). Pour mieux comprendre le sens et le fonctionnement stratifié de la numérotation des détenus en tant que part du système de catégorisation, Cf. Kertész, *Roman eines Schicksallosen*, op. cit., p. 116/143 ; Robert Antelme, *L'espèce humaine*, op. cit., p. 18 sqq. ; ainsi que Levi sur la « funèbre science des numéros d'Auschwitz » (Primo Levi, *Si c'est un homme*, Paris, Pocket, 1990, p. 27 sqq.).

⁵¹ Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 155 sqq. ; Hans Paul Bahrtdt, *Schlüsselbegriffe der Soziologie. Eine Einführung mit Lehrbeispielen* [Mots-clefs de sociologie. Une introduction illustrée d'exemples], Munich, 1992, p. 90

⁵² Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald* [La société de la terreur. Vues de l'intérieur des KZ de Dachau et de Buchenwald], Francfort-sur-le-Main, 2004, p. 104 ; Detlef Garbe, « Selbstbehauptung und Widerstand » [Affirmation de soi et résistance], in *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Bd.1. Die Organisation des Terrors*, Munich, éd. par Wolfgang Benz et al., 2005, p. 246. La communauté religieuse des Témoins de Jéhovah, appelés « les chercheurs de la bible » dans le langage du camp, est la seule catégorie de détenus qui peut être considérée dans son ensemble comme un groupe social (Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 101 sqq./212 ; Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft*, op. cit., p. 87 sqq.).

puissant, et où l'on pouvait constater au début des processus de séparation à l'encontre des sociaux-démocrates et des sous-groupes communistes, entre autres avec la continuation des luttes idéologiques, pouvant aller jusqu'aux menaces physiques. En revanche, il y eut une corrélation étroite au sein des catégories communistes, juives et étrangères, ainsi qu'envers les prisonniers de guerre russes, qui s'exprimaient par exemple par des actions d'entraide collective⁵³.

Le système de catégorisation fonctionnait comme un mécanisme de scission, afin d'empêcher de manière préventive la possibilité de constitution d'une société des détenus qui, dans son ensemble, serait plus intégrée et coopérative. Dans un tel cas de figure, cela aurait pu conduire à une organisation fermée, indépendante et prête à lutter, fondée sur le fait d'être conscient de représenter un groupe de victimes de même valeur, ou plutôt de posséder un ennemi commun. C'est précisément l'inverse qui devait se produire : de strictes démarcations et la création d'antagonismes et de conflits visant à y jouer mutuellement ses chances dans un combat pour la survie⁵⁴. En outre, l'efficacité des stigmatisations externes parvint jusqu'à influencer l'opinion sociale des détenus les uns envers les autres. Le système de catégorisation usait de préjugés, de stéréotypes et de ressentiments sociaux, et les renforçait ; pour finalement devenir réels à l'intérieur de la réalité du camp, où ils étaient intégrés par les détenus grâce à une confirmation apparente lors d'interactions et d'observations⁵⁵. Par exemple, on retrouve une multitude de descriptions extrêmement négatives de certains groupes, principalement des « Asociaux » et des « Tziganes », dont le portrait correspondait aux préjugés sociaux qu'on leur attribuait avant l'époque des camps sous une forme que l'on dit radicale⁵⁶.

Le classement en catégories de détenus par la séparation politique, en fonction des causes d'internement décrites dans la définition national-socialiste de l'ennemi, s'accomplit selon les idées populaires-racistes et eugéniques. Associés entre eux avec divers degrés d'intensité, les critères de race, de codes géographiques – ou plutôt nationaux – d'inimités politiques et de divergences sociales, contribuèrent à la création d'un système complexe intégrant des notions de supériorité, et donc d'infériorité, entre les catégories de détenus, mais aussi à l'intérieur de celles-ci⁵⁷. La hiérarchisation idéologique déterminait profondément les conditions

⁵³ Walter Poller, *Arztchreiber in Buchenwald. Bericht des Häftlings 996 aus Block 39*, op. cit., p. 170 ; Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 131 ; Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, Munich, 2004, p. 68 [Eugen Kogon, *L'État SS. Le système des camps de concentration allemands*, Éditions de la Jeune Parque, 1993] ; Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft*, op. cit., p. 52 sq.

⁵⁴ Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 74 ; Karl Barthel, *Die Welt ohne Erbarmen. Bilder und Skizzen aus dem K.Z.*, op. cit., p. 64 ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus* [Idéologie et terreur dans le nazisme], Pfaffenweiler, 1992, p. 378 sq. ; Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 152 sq.

⁵⁵ Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 198 ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, op. cit., p. 378 sq. ; Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 152 sq.

⁵⁶ Cf. par exemple la description extrêmement péjorative de Kautsky des « Asociaux » qui se trouvaient « humainement encore un niveau en dessous » des Criminels ; hommes « sans volonté », qui « avaient déjà perdu tout sens moral lorsqu'ils étaient libres » ; ils n'avaient aucune discipline personnelle et par conséquent, étaient incapables de se prendre en main, et tombaient très rapidement au rang de « Mülltonnenadlern » [littéralement, « aigle des poubelles »], qui « engloutissaient » même les ordures « où subsistaient un peu de nourriture » et des aliments avariés (Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 145). La raison principale de telles relations n'avait pas de cause sociale ; les « Asociaux » – parmi lesquels on trouvait un grand nombre de Juifs – étaient, durant la période des camps jusqu'au début de la guerre, au bas de l'échelle dans la hiérarchie, et par conséquent, étaient exposés aux pires conditions d'existence et de travail, et subissaient la plus grande terreur.

⁵⁷ Cf. à cet effet Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 149 sq. ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, op. cit., p. 254 sq. ; Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz*, op. cit., p. 95 sq.

d'existence, c'est-à-dire les possibilités de chances de survie temporaire, que ce soit la constitution, l'installation et le degré de surpopulation des quartiers des détenus ou l'affectation aux kommandos de travail⁵⁸. Une autre conséquence centrale, surtout pour la stratification, était la possibilité d'accéder à certaines fonctions à l'intérieur de l'administration des camps, ce qu'on nommait l'administration des détenus, ou plus exactement – du point de vue des détenus – la participation au pouvoir par laquelle une élite intermédiaire fut constituée se comportant en tant que pouvoir exécutif avec des fonctions administratives, de surveillance, de contrôle et d'exercice obligatoire. Il s'agissait d'une délégation du pouvoir, que les SS confiaient à certaines catégories ou groupes de détenus sélectionnés⁵⁹. Lorsqu'un détenu atteignait une telle position, il s'élevait au-dessus de la masse anonyme des détenus normaux et faisait partie de la minorité privilégiée que sont les couches moyennes et supérieures.

Le « doyen du camp » (*Lagerälteste*) et ses adjoints disposaient des plus hautes positions qu'un détenu pouvait atteindre dans l'administration. D'après Kogon, il était « le représentant du camp devant la SS » ; il était directement subordonné au *schutzhaftlagerführer* (chef SS du camp) et servait donc, d'une certaine façon, d'intermédiaire entre la société des détenus et les SS. Nommé par ces derniers, il avait pour tâche de mener à bien les ordres des SS et de faire en sorte que l'organisation générale se déroule avec le moins de heurts possibles. Selon Kogon, « Cette tâche était extrêmement délicate et dangereuse. Pour l'accepter, il fallait du courage et un sens élevé de la responsabilité. Un mauvais titulaire pour ce poste signifiait pour le camp la catastrophe⁶⁰. » Il disposait à cet effet d'une sorte de droit de nomination pour l'occupation des postes importants, tels les doyens de block (*Blockältesten*) et les kapos. Les doyens de block et ses acolytes, les *stubenältesten*, les *stubendiensten*, etc., avaient pour mission d'exercer un contrôle direct sur les prisonniers dans les baraques. Ils disposaient d'un champ d'action très varié, comme le maintien de l'ordre et de la discipline, ou la distribution des uniformes et le partage des rations entre les détenus. Les kapos, quant à eux, étaient à la tête des kommandos de travail. En tant que surveillants, leur tâche principale consistait à organiser, contrôler, et enfin « motiver » les détenus. Les postes administratifs et organisationnels les plus importants se trouvaient au Secrétariat (*Schreibstube*) et à la Statistique du travail (*Arbeitsstatistik*). Le Secrétariat était en charge d'une grande partie de l'administration interne, comme la tenue des registres des arrivées, la répartition des détenus dans les blocks et la distribution des vivres. En outre, il gérait les fiches des détenus, préparait les rapports journaliers ainsi que l'appel. La Statistique du travail était responsable de la planification et de la constitution des kommandos de travail, selon les fiches par profession des détenus, et elle établissait les listes de transport pour les kommandos extérieurs. Enfin, on trouvait, parmi les détenus chargés de fonctions, des prisonniers qui étaient assignés aux

⁵⁸ Cf. par exemple Poller à propos de la position privilégiée des « Rouges » par rapport aux « Asociaux » en décembre 1938, par exemple au niveau des vêtements et de la qualité du logement des détenus (Walter Poller, *Arztchreiber in Buchenwald. Bericht des Häftlings 996 aus Block 39*, op. cit., p. 28 sqq./50). Concernant les détenus juifs, la règle d'or jusqu'à l'automne 1942 était « *kein Jude unter Dach* » [pas de logement pour les Juifs] (Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 62), et ils étaient majoritaires dans les kommandos de travail les plus rudes, comme les transports de pierre dans les carrières, le nettoyage des latrines – appelés dans le langage du camp, « Kolonne 47 11 » – ou le kommando de transport des corps (Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 114 sqq. ; Harry Stein, *Juden in Buchenwald 1937-1942*, op. cit., p. 24).

⁵⁹ Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz*, op. cit., p. 137 ; entre autres, Jacob Goldstein, Irving F. Lukoff, Herbert A. Strauss, *Individuelles und kollektives Verhalten in Nazi-Konzentrationslagern. Soziologische und psychologische Studien zu Berichten ungarisch-jüdischer Überlebender* [Comportement individuel et collectif dans les KZ nazis. Études sociologiques et psychologiques sur des récits de survivants juifs-hongrois], Francfort-sur-le-Main/New York, 1991, p. 60.

⁶⁰ Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 62.

magasins et au ravitaillement, tel la cuisine, l'infirmerie, la blanchisserie, le magasin d'approvisionnement, mais également des contremaîtres ou des prisonniers, qui étaient au service personnel des SS, et qui avaient accès aux biens de première nécessité, essentiels à la survie⁶¹.

D'un point de vue institutionnel, ce système perfide de délégation des pouvoirs était une condition *sine qua non* pour le déroulement sans anicroche de l'organisation interne du camp au sein de ce système nuancé de KZ et sans un recours démesuré aux ressources SS. Sans ce système, il est aussi hautement probable que le contrôle social et la domination fonctionnelle, en particulier après l'internationalisation et la montée rapide du nombre de détenus, se seraient effondrés. De cette façon, la société des détenus était « constamment compromise, même de l'intérieur⁶² » avec pour résultat que, d'une certaine façon, pour les détenus dits « normaux », « leur pire ennemi dans le camp n'était pas les SS, mais les détenus chargés de fonctions⁶³ ». Les fonctions représentaient un prolongement de la présence SS à l'intérieur du camp, car celles-ci complétaient, ou plutôt assumaient, des fonctions analogues à celles des SS⁶⁴. Ces derniers pouvaient ainsi se concentrer sur les crimes et les châtements⁶⁵. En d'autres termes, ils contrôlaient le camp par « l'exercice d'un pouvoir de sanctions négatif », qui incombait aux détenus chargés des fonctions de « faire acte de présence à l'intérieur du camp, de régler les conflits et d'instruire de façon spécifique l'exécution du travail⁶⁶ ». On peut cependant constater une faille, dans le sens qu'une délégation des pouvoirs aux détenus entraînait également certains problèmes pour les SS. En effet, elle accordait une liberté relative et des possibilités de coordonner par exemple des organisations politiques, des groupes de résistance et des actes de sabotage, ce qu'on pourrait interpréter comme un affaiblissement du pouvoir absolu⁶⁷.

Pour les détenus chargés de fonctions, la participation au pouvoir signifiait qu'ils étaient personnellement responsables, au même titre que les SS, du respect de l'ordre du camp, et plus particulièrement de l'exécution des tâches assignées et qu'ils étaient soumis à une obéissance absolue, et ainsi dépendants de leur protection. Pour cela, ils avaient accès, en plus des privilèges matériels, à une protection limitée contre les poursuites, à un pouvoir étendu et au prestige social, sur la base desquels ils construisaient autour d'eux un réseau social de liens (réciproques) patrons/employés, ou plutôt d'une « cour », constitué de profiteurs et de clients dépendants d'eux⁶⁸. Une dégradation au statut de détenu normal n'entraînait pas seulement un

⁶¹ *Ibid.*, p. 37 sqq. ; Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 223 sqq. ; Karin Orth, *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Eine politische Organisationsgeschichte*, op. cit., p. 58 sqq. ; Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 164 sqq.

⁶² Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz*, op. cit., p. 81.

⁶³ Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft* [Révolte contre la masse. La chance de l'individu dans la société moderne], Francfort-sur-le-Main, 1995, p. 203.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 196 sq. ; Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 32/163/180 sqq. ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, op. cit., p. 374.

⁶⁵ Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald* [L'antifascisme « épuré ». La SED et les kapos rouges de Buchenwald], Berlin, 1994, p. 29. Cf. Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p.137 sqq. ; Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 127 sqq. ainsi que pour en savoir davantage, Cf. Améry qui considère la torture comme « l'essence » du national-socialisme (Jean Améry, *Par-delà le crime et le châtement. Essai pour surmonter l'insurmontable*, traduit par Françoise Wuilmart, Arles, Actes Sud, 1995, p. 55).

⁶⁶ Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, op. cit., p. 29.

⁶⁷ Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 327 ; Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 170.

⁶⁸ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 196 ; Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer*

retour à une lutte quotidienne pour la survie. En effet, les kapos devaient, par exemple, d'un côté exercer la violence fondamentale exigée par les SS, mais d'un autre côté, il n'était possible de pousser les kommandos de travail afin qu'ils accomplissent leurs objectifs uniquement par une augmentation encore plus grande de la brutalité. Il était donc inéluctable que ces agissements attisent l'hostilité de la majorité des détenus de statut inférieur, lesquels voyaient les détenus chargés de fonctions, et plus particulièrement les kapos, comme « un prolongement du bras⁶⁹ » de la SS. Une destitution était synonyme de menace, pour les anciens détenus de fonctions, de subir la vengeance des autres prisonniers, ce qui pouvait signer leur arrêt de mort en cas de fautes particulièrement graves. La dépendance de la protection des SS n'en étant que renforcée, le dilemme structurel n'était pas résolu⁷⁰.

Si l'on combine les notes précédentes, on arrive, à présent, à un modèle théorique typique de la stratification externe de la société des détenus⁷¹. Dans le langage des camps, la couche supérieure était désignée sous le nom « d'aristocratie », de « dignitaires », de « notables » ou « d'élites », et était réservée aux « Criminels » (B.V.) et aux « Politiques » allemands du Reich. En tant que doyens de blocks, ils étaient assignés aux postes les plus prestigieux de la Statistique du travail et du Secrétariat, ou à l'infirmerie, et bénéficiaient, par conséquent, d'un accès étendu aux ressources et au pouvoir. En d'autres termes, ils étaient les seigneurs de la société des détenus⁷². Ils faisaient usage de ce « pouvoir ambigu⁷³ », en premier lieu pour leur profit et pour la protection de leur groupe personnel, le cas échéant aussi pour un groupe commun. Le plus grand de leurs nombreux privilèges était la protection partielle contre la persécution. Pour peu qu'ils accomplissent leurs devoirs et qu'ils ne soient pas dénoncés, ou plutôt condamnés, en raison de conflits ou plutôt de fautes survenues à l'intérieur du camp, leur chances de survie augmentaient considérablement. Leurs autres privilèges consistaient en des avantages matériels étendus, et comme Kautsky le résume, ils étaient « mieux nourris, mieux logés, mieux habillés, disposaient d'une plus grande liberté dans leur travail, pouvaient

Soziologin über Auschwitz, op. cit., p. 139 ; Gerhard Botz, « Binnenstrukturen, Alltagsverhalten und Überlebenschancen in Nazi-Konzentrationslagern », op. cit., p. 63.

⁶⁹ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 8

⁷⁰ Karl Barthel, *Die Welt ohne Erbarmen. Bilder und Skizzen aus dem K.Z.*, op. cit., p. 25 ; Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 127 ; Ernst Federn, « Der Terror als System: Das Konzentrationslager (1945) » [La terreur en tant que système : le camp de concentration (1945)], in *Ernst Federn – Versuche zur Psychologie des Terrors. Material zum Leben und Werk von Ernst Federn. 2* [Ernst Federn – Essais sur la psychologie de la terreur. Écrits sur la vie et l'œuvre d'Ernst Federn. 2.], Gießen, éd. par Roland Kaufhold, 2000, p. 191 ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, op. cit., p. 374 sq.

⁷¹ Un modèle a pour devoir et volonté de simplifier la réalité. Il serait nécessaire de considérer la société des détenus d'un KZ de façon temporelle et dynamique et, par conséquent, de prendre en considération la composition concrète, les vagues d'arrestations et les mouvements de montée et de descente dans la hiérarchie des détenus qui en ont découlé. En outre, il faut préciser que, d'une perspective individuelle, la stratification relativement stricte était en partie perméable, notamment en ce qui concerne la durée de captivité, ainsi que les compétences linguistiques ou spécialisées.

⁷² Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 160 sqq. ; David Rousset, *L'univers concentrationnaire*, Paris, Les éditions de minuit, 1965, p. 87 ; Yisrael Gutman, « Social Stratification in the Concentration Camps » [Stratification sociale dans les KZ], in *The Nazi Concentration Camps. Structure and Aims-The Image of the Prisoner-The Jews in the Camps* [Les KZ Nazis. Structure et buts – l'image des prisonniers – les Juifs dans les camps], Jérusalem, éd. par Yisrael Gutman et al., 1984, p. 169. Neurath estime que la « classe dominante » durant la période des camps jusqu'au début de la guerre représente 3,8 %, soit 380 détenus dans un camp qui en comptait 10 000 (Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 230).

⁷³ Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft*, op. cit., p. 201.

satisfaire leur soif de culture⁷⁴ ». On peut trouver des exemples dans le récit de souvenirs d'Harcourt, où il y dépeint sa rencontre, pendant l'hiver 1943, « comme dans un rêve éveillé » avec le dirigeant communiste de la Statistique du travail : l'air soigné, élégamment vêtu d'un pantalon et d'une veste d'équitation, d'une chemise et chaussé de bottes, fumant un cigare dans son bureau confortable⁷⁵. Grâce à leur alimentation de qualité nettement supérieure et leur exemption des kommandos de travail les plus physiques, ils étaient de constitution robuste. Ils pouvaient en faire la démonstration lors de rituels, durant lesquels ils s'exhibaient sans pudeur torse nu dans le camp afin de souligner leur position privilégiée, ou bien ils utilisaient simplement leur condition physique pour asseoir la loi du plus fort⁷⁶.

La couche moyenne, assez peuplée, était composée de détenus chargés de fonctions avec un accès moindre aux ressources du pouvoir, comme les *Stubendienste*, les kapos de petits kommandos, les contremaîtres, etc. ; ceux issus des membres de l'entourage proche, ou plutôt de la « cour », des « notables », et qui étaient ainsi protégés, ou bien ceux qui étaient en charge des vivres et du ravitaillement⁷⁷. Ces derniers tiraient avantage de leur poste par l'accès à des biens de première nécessité ou à du matériel. Un employé à la cuisine des détenus pouvaient « organiser » des rations spéciales, pour sa propre consommation ou pour les échanger, ainsi que comme monnaie d'échange afin de monter un réseau de relations d'entraide – appelé « *Vitamin B* »⁷⁸. La classe moyenne haute comprenait généralement les « Témoins de Jéhovah », suivis des détenus tchèques et nord-européens. Pour la partie basse, soit les « Asociaux », les Européens de l'Est et du Sud, les « Sver » et les détenus polonais, la possibilité d'obtenir une fonction était très faible et plutôt limitée à des tâches insignifiantes, et allait de pair avec des kommandos de travail de piètre qualité. Malgré une immunité relative face à une extermination directe, les conditions d'existence étaient désastreuses. Si la distance entre la couche haute et la couche moyenne était véritablement

⁷⁴ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 161. Cf. le passage écrit par Kogon, où il décrit que lorsqu'au petit matin tant que fonctionnaire de block, « au milieu de ce calme magnifique » et hors de « la 'communauté' [des détenus normaux], parfois presque impossible à supporter », il allait étudier avec délectation dans la bibliothèque du camp (Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 151 ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 155 sq.). Cf. en outre la critique des élites en général de Bettelheim, et celle portant sur la « position supérieure » de Kogon en particulier : « Il semblait être incapable de reconnaître que c'est sa position privilégiée (...) qui lui laissait le loisir de se cultiver... Il pouvait lire même une fois la nuit venue, parce qu'il n'était pas transi de froid, parce qu'il n'était pas abruti par la fatigue, parce que son ventre ne criait pas famine » (Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft*, op. cit., p. 202 sq.).

⁷⁵ Pierre d'Harcourt, *In Buchenwald überlebt* [Survécu à Buchenwald], archive de Buchenwald, Sign.31/493, 1967, p. 5. Cf. en outre Semprún, qui dépeint d'une façon très impressionnante la position particulière de la couche haute d'un point de vue intérieur, de même que celle de la Statistique du travail à la fin de l'année 1944. Bien que communiste, et possédant un statut privilégié en tant que greffier – il était ainsi, par exemple, dispensé des appels atroces qui pouvait durer plusieurs heures – Semprún ne recevait qu'une ration normale de nourriture, car il était espagnol et nouveau, à l'inverse des détenus communistes allemands de longue date qui faisaient des réserves d'une grande partie de nourriture pour ensuite la laisser pourrir. (Jorge Semprún, *Was für ein schöner Sonntag!*, Munich, 2004, p. 270 sq. [Jorge Semprún, *Quel beau dimanche !*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 1980])

⁷⁶ Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 341 sq. ; Imre Kertész, *Roman eines Schicksallosen*, op. cit., p. 168 sq. ; Robert Antelme, *L'espèce humaine*, op. cit., p. 162 sq.

⁷⁷ Kautsky estime que Buchenwald comptait de 2 000 à 3 000 détenus dans la couche moyenne, sur une population totale de 10 000 prisonniers pour l'année 1941. Ce pourcentage (20% à 30%) est cependant bien trop élevé (Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 163). Il est plus vraisemblable qu'il s'élevait environ de 10% à 15% jusqu'en 1942 et à 5% pour les années suivantes (Harry Stein, « Buchenwald-Stammlager », op. cit., p. 331.).

⁷⁸ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 167.

manifeste, il n'y avait souvent que peu de différences entre la couche moyenne basse et la couche basse.

La « masse », ou les « parias », de la couche basse se composaient surtout des prisonniers soviétiques, sinti, tziganes, juifs et « homosexuels ». Tout en bas de l'échelle hiérarchique, les probabilités d'extermination étaient les plus élevées. Dans cette couche, seuls des cas isolés se voyaient attribués des fonctions, et seulement dans des situations exceptionnelles⁷⁹. Ils existaient dans des « conditions normales », c'est-à-dire qu'ils essayaient de survivre à la journée : un travail extrêmement laborieux ; abandonnés aux intempéries avec des vêtements insuffisants ; subissant le contrôle, la terreur et l'arbitraire des SS ou des détenus chargés de fonctions ; parqués dans des baraques surpeuplées aux conditions sanitaires catastrophiques ; la détérioration physique, la maladie et la famine, ainsi qu'un conflit permanent pour le partage de l'espace, du pain, etc. Tout cela formait les conditions de base de ceux qui y vivaient⁸⁰. De cette couche étaient issus les « Musulmans », ces prisonniers qui ont perdu la bataille, qui ont atteint le stade ultime de l'épuisement physique, et dont toute volonté de maintenir leur intégrité s'est envolée, jusqu'à sombrer dans une totale apathie. Selon Bettelheim, ceux-ci se comportaient littéralement comme des « cadavres marchants », se trouvant à la frontière de la vie et de la mort. Ils parvenaient à stopper la progression de cet état et à retourner dans le monde des vivants seulement dans des cas exceptionnels⁸¹.

IV. La stratification interne : illustration par la lutte de pouvoir entre les « Rouges » et les « Verts » pour la position de dirigeant dans la société des détenus

La stratification externe a conduit à la formation d'une structure sociale relativement rigide et rigoureuse, dans laquelle il n'y avait pour les groupes de détenus aucune possibilité de franchir la frontière sociale verticale sur initiative personnelle⁸². On peut identifier d'emblée les mouvements d'ascension, et plus particulièrement de déclin, entre les couches, uniquement si on tient compte de la composition concrète de la société des détenus et des différentes vagues d'incarcérations. D'après nous, il s'agit de processus de négociations au niveau horizontal – interprétés en tant que stratification interne – sous la forme d'une lutte pour les postes de chargés de fonctions. Nous constatons, en partie dans l'occupation et la réservation de ces fonctions, de grandes divergences en ce qui concerne les manières d'agir et les moyens employés pour assurer la survie. Cette liberté relative dans la stratification externe n'était en rien une restriction du pouvoir absolu de l'institution totale KZ. Les conflits pour atteindre un rang social plus élevé au sein de la hiérarchie renforçaient les tensions entre les détenus, celles-ci pouvant aller jusqu'à une lutte directe et ouverte pour les positions

⁷⁹ Jusqu'en janvier 1939, les Juifs étaient ainsi exclus d'office de toute position chargée de fonction à Buchenwald. Par la suite, ils ont pu uniquement accéder aux fonctions de doyens de block dans les baraques juives (Harry Stein, « Buchenwald-Stammlager », *op. cit.*, p. 331).

⁸⁰ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, *op. cit.*, p. 165 sqq. ; Robert Antelme, *L'espèce humaine*, *op. cit.*, p. 130 sqq. ; Herbert Obenaus, « Der Kampf um das tägliche Brot » [Le combat pour le pain quotidien], in *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur. Bd.2.*, Göttingen, éd. par Ulrich Herbert *et al.*, 1998, p. 841.

⁸¹ Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft*, *op. cit.*, p. 167 sqq. ; Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz*, *op. cit.*, p. 125 sqq. ; Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, *op. cit.*, p. 249 sqq. Cf. également le récit de Kertész sur sa dégradation progressive et son passage à l'état de « musulman » (Imre Kertész, *Roman eines Schicksallosen*, *op. cit.*, p. 189 sqq.).

⁸² Pohlmann parle à proprement parler d'un « système corporatif de couches » (Friedrich Pohlmann, « Stätten des Terrors im Kommunismus und Nationalsozialismus – Archipel Gulag und Konzentrationslager » [Lieux de la terreur pendant le communisme et le nazisme – Archipel goulags et camps de concentration], in *Zeitschrift für Politik* 52 [Magazine de politique 52], 2005, H. 3, p. 313).

indispensables à la survie. Parallèlement, l'application, et plus particulièrement l'usage, des ressources de pouvoir accordées par les SS dans certains domaines, était discutable et utilisable également par une intention existante contre la logique du pouvoir absolu.

Un conflit entre deux groupes de détenus resta célèbre, et il ne se limita pas seulement au camp de Buchenwald. Il se déroula entre eux « sans arrêt une lutte d'influence, tantôt ouverte, tantôt cachée⁸³ » pour les postes de dirigeants de la société des détenus au sein de la couche supérieure privilégiée. Elle opposa les « Verts » (dans le langage du camp) allemands, ou plutôt les « Criminels », c'est-à-dire les « détenus préventivement à titre temporaire » (*befristeten Vorbeugehäftlingen*, ou B.V. ou encore Bver) contre les « Rouges » (dans le langage du camp), ou plutôt les « Politiques », c'est-à-dire les communistes allemands. Cette « guerre des détenus⁸⁴ » se concentrait avant tout sur le maintien, la défense, l'acquisition ainsi que l'expansion des fonctions centrales. Les deux groupes de détenus avaient constitué un réseau de relations, de protection et de soutien en leur sein, avec néanmoins des différences, tant au niveau de la complexité, et plus particulièrement de la taille, ainsi que de la stratégie de leur organisation. Le point de départ de ce conflit majeur, qui commença seulement définitivement en 1943, est l'attribution par les SS de postes plutôt administratifs et organisationnels ou de la direction technique des kommandos de travail aux « Communistes », et des fonctions de surveillance et d'application forcées des règles aux « Criminels »⁸⁵.

La SS favorisait les « Criminels » allemands pour les postes de dirigeants de la société des détenus⁸⁶. La stratification externe avait des conséquences positives et stimulantes sur la formation d'une conscience de groupe et d'une identification en tant qu'unité ayant des buts collectifs définis et des conséquences stratégiques, si elles étaient liées à une position privilégiée dans l'échelle sociale. Les détenus catégorisés comme « Criminels » faisaient fonction de communauté d'intérêt, ou de clique, pour assurer et augmenter les conditions individuelles d'existence et les chances de survie. À ce sujet, il en ressort que le degré d'organisation du réseau des « Criminels » était comparativement moindre⁸⁷. Certaines

⁸³ Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 38.

⁸⁴ Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 103.

⁸⁵ Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 210/345 ; Pierre d'Harcourt, *In Buchenwald überlebt*, op. cit., p. 4 ; Harry Stein, « Buchenwald-Stammlager », op. cit., p. 332.

⁸⁶ On ne trouve pas de témoignages de « Criminels » dans les récits de souvenirs écrits. La plupart des descriptions de leurs caractéristiques de groupes et de comportements proviennent de leurs ennemis, les anciens « Rouges » et sont, par conséquent chargées de conceptualisations de leur propre légitimité (Karin Orth, « Gab es eine Lagergesellschaft? 'Kriminelle' und politische Häftlinge im Konzentrationslager », op. cit., p. 114 sq.). En outre, à l'instar de ce qui s'est produit avec les « Asociaux », la catégorisation a influencé le jugement. Dans ce cas-ci également, les traits négatifs décrits (Cf. par exemple Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 143 sq. ; Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 37 sqq.) exacerbent continuellement les préjugés prévalant avant l'époque des camps de concentration. Les comportements qui s'opposaient à ce classement étaient interprétés comme des exceptions à la règle qui ne correspondaient pas à la catégorie et devaient en fait être le propre d'une autre catégorie (Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager*, op. cit., p. 109 ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, op. cit., p. 378 sq.). Les « Criminels » étaient d'emblée considérés comme des égoïstes brutaux, violents, peu fiables, corrompus, etc. Bien que de tels comportements de la part de « Criminels » pendant l'adaptation à la réalité des camps se soient vus confirmés dans un grand nombre de sources accablantes (Cf. Ernst Wiechert, *Der Totenwald*, op. cit., p. 119 sqq. ; Christopher Burney, *The Dungeon Democracy* [La démocratie de prison], Londres/Toronto, 1945, p. 14 sqq.), nous nous prononçons contre une caractérisation nette et apparente de ce groupe de victimes. Ce qui ne peut cependant être expliqué dans la version raccourcie qui suit.

⁸⁷ Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 96 sqq./212 ; Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 384 ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, op. cit., p. 377 ; Patrick Wagner, « 'Vernichtung der Berufsverbrecher'. Die vorbeugende Verbrecherbekämpfung der

possibilités de protection de groupe étaient limitées, voire interdites, vu la division focalisée dans les fonctions sans charges administratives. Ils optèrent donc, comme stratégie principale d'auto-affirmation dans la réalité du camp et dans la lutte contre les « Communistes », pour une exploitation accrue du pouvoir central de la SS. Cette exploitation se manifestait d'un côté par la coopération avec des membres de la SS sur un plan informel, d'un autre côté par la communication, ou plutôt la divulgation, d'informations internes au camp, et finalement par l'exercice des tâches qu'on leur confiait allant dans le sens du pouvoir absolu.

Premièrement, la coopération était particulièrement active dès la fondation du camp de Buchenwald, et ce jusqu'en 1939. Elle sous-entendait une étroite et dangereuse coopération par des actes de corruption avec des gardes SS afin d'obtenir un apport mutuel. L'apogée de ce rapport fut atteint dans les camps spéciaux pour les pogroms, dans lesquels les « Verts », avec la bénédiction de la SS, faisait chanter les détenus juifs victimes des pogroms de novembre 1938 (*Aktionsjuden*), et enfin, les agressaient, les brutalisaient et les dépouillaient dans leur baraques provisoires⁸⁸. Deuxièmement, la divulgation d'informations consistait en la mise en place d'un système « d'indics » (comme le qualifiaient les communistes) qui récoltaient, ou plutôt falsifiaient, des informations pour les diffuser ensuite⁸⁹. En dénonçant des fautes « contrefaites ou avérées » commises par les communistes – « faire place nette » (*jemanden platzen lassen*) dans le langage du camp – ils discréditaient ces derniers auprès des SS, et les rendaient insupportables à leurs yeux⁹⁰. Enfin, on remarque que les « Verts » essayaient, en grande partie, de se distinguer par une disponibilité et une obéissance inconditionnelle, ainsi que par le renforcement des règles au moyen d'initiatives propres, par rapport aux rôles et aux devoirs tels que l'envisageaient les SS ; par exemple dans la manière de pousser la productivité dans les kommandos de travail. Autrement dit, ils utilisaient et intensifiaient, suivant ainsi de manière stricte la logique du pouvoir absolu, les possibilités et les moyens mis à disposition par la délégation des ressources du pouvoir, et ce afin d'augmenter les chances de survie de leur groupe social, au détriment actif et direct de la survie des autres détenus⁹¹. Le français Robert Antelme illustre cet état de fait par son expérience dans un kommando extérieur du camp de Buchenwald à la fin de l'année 1944 :

« Pour vivre, et même bien vivre, ils ne pouvaient être amenés qu'à aggraver la loi SS. Ils ont joué en ce sens un rôle de provocateurs. Ils ont provoqué et maintenu parmi nous avec un acharnement et une logique remarquables l'état

Kriminalpolizei bis 1937 », *op. cit.*, p. 104. Certaines caractéristiques du groupe peuvent se synthétiser comme suit : expériences d'incarcération, même dans les camps de justice ; bonne connaissance des situations de violence et peu de scrupules à avoir recours à celle-ci ; habitués à enfreindre les règles ou à profiter des failles du système réglementaire ; certaines compétences organisationnelles.

⁸⁸ David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar* [Le rapport sur Buchenwald. Récit sur le KZ près de Weimar], Munich, 2002, p. 283 *sqq.* ; Alfred Bunzöl, *Erlebnisse eines politischen Gefangenen im Konzentrationslager Buchenwald* [Expériences d'un prisonnier politique dans le KZ Buchenwald], Weimar, 1946, p. 19 ; Harry Stein, « Das Sonderlager im Konzentrationslager Buchenwald nach den Pogromen 1938 », *op. cit.*, p. 39.

⁸⁹ Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, *op. cit.*, p. 332.

⁹⁰ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, *op. cit.*, p. 160. À l'apogée du conflit, à partir de mars 1942, sur l'initiative du doyen du camp « vert », des nouvelles antifascistes et des mots d'ordre d'un « poste ennemi » se propagèrent parmi les détenus communistes. Ils les captèrent grâce à un récepteur à ondes courtes. Les « Criminels » signalèrent la prétendue interception et la circulation des informations aux SS, lesquelles vérifièrent et confirmèrent les faits. Résultat : une grande partie des Communistes fut envoyée dans le kommando disciplinaire et leurs positions furent occupées par des membres du complot. (Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, *op. cit.*, p. 332 ; Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, *op. cit.*, p. 39 *sqq.*)

⁹¹ Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager*, *op. cit.*, p. 105 *sqq.*

d'anarchie qui leur était nécessaire. Ils jouaient parfaitement le jeu. Non seulement ils s'affirmaient ainsi aux yeux des SS comme différents de nous par nature, ils apparaissaient aussi à leurs yeux comme des auxiliaires indispensables et méritaient effectivement de bien vivre. Affamer un homme pour avoir à le punir ensuite parce qu'il vole des épluchures et, de ce fait, mériter la récompense du SS et, par exemple, obtenir en récompense la soupe supplémentaire qui affamera davantage l'homme, tel était le schéma de leur tactique⁹². »

De par leur caractère et la particularité de leur groupe avant la période des camps de concentration, les détenus allemands communistes disposaient d'une large expérience dans le domaine des organisations rigides et des hiérarchies subordonnées⁹³. Ce grand potentiel organisationnel fut utilisé en vue d'une coopération réciproque et d'une exécution sans failles des tâches, et plus particulièrement des exigences, qui leur étaient confiées dans les postes de fonctions. Tout d'abord, cela comprenait la constitution d'un réseau de relations, en constante expansion et toujours plus fonctionnel, afin d'assurer la protection, voire le sauvetage, des membres du groupe, suivant la devise « les Politiques d'abord⁹⁴ », et dans lequel les ressources propres au pouvoir sont utilisées, attachées et toujours plus étendues. Nous pouvons résumer les mécanismes dans ce rapport de la façon suivante : la répartition ou le transfert (« protection ») vers des kommandos de travail plus sûrs, ou plutôt moins durs, en falsifiant ou en manipulant les fiches des détenus, ou plutôt leur fiche de profession, dans la Statistique du travail ; la mise à disposition d'assistance médicale, de jours de repos (aussi appelé de « ménagement ») dans des kommandos spéciaux, avec l'aide de l'infirmier (le « *Revier* ») ; « l'escamotage » dans cette dernière ou dans la station de typhus exanthématique (Block 46), associé à un changement d'identité, c'est-à-dire en prenant le nom et le numéro des détenus qui y sont décédés, ou bien également la manipulation de listes de transport pour les camps extérieurs en passant par la Statistique du travail⁹⁵. Parallèlement, ils employaient

⁹² Robert Antelme, *L'espèce humaine*, op. cit., p. 10 sq.

⁹³ À titre d'exemple, il convient d'énumérer leurs caractéristiques de groupe suivantes : des compétences techniques et manuelles conditionnées par le milieu ; pour la plupart, des relations personnelles, entre autres, grâce à une implication dans les structures du KPD (parti communiste d'Allemagne) ou d'organisations qui lui sont rattachées ; après la « prise de pouvoir » national-socialiste, l'apprentissage de stratégies utilisées dans des conspirations et des actes illégaux de résistance ; des expériences d'incarcération dans des institutions totales précédentes, utiles pour faciliter l'adaptation à la réalité du camp de Buchenwald d'un nouveau genre ; ainsi qu'un évident charisme de groupe, fondé sur des convictions idéologiques, une image claire de l'ennemi à combattre et la conscience de la légitimité historique de leur propre combat (Cf. Rudi Jahn (éd.), *Das war Buchenwald! Ein Tatsachenbericht*, Leipzig, 1945, p. 40 ; Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 89 ; Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 329 sqq. ; Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 129 sqq., Bruno Apitz, *Nu parmi les loups*, traduit par Y.-P. Loreilhe et Lia Lacombe, Paris, Les Éditeurs Français Réunis, 1961, p. 40 sqq. ; Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, op. cit., p. 30 sqq./138 sqq.)

⁹⁴ Walter Poller, *Arztchreiber in Buchenwald. Bericht des Häftlings 996 aus Block 39*, op. cit., p. 77.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 73 sqq./170 ; Paul Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 319 ; Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 87sqq./110 sqq./167sqq./195/340 sqq. ; David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 248 f./339 ; Jorge Semprún, *Was für ein schöner Sonntag!*, op. cit., p. 219. De plus, grâce à la coopération des détenus d'autres catégories, notamment ceux qui occupaient des positions de service pour les SS comme coiffeur ou serviteur personnel, ils rassemblèrent des informations vitales via un « service de renseignements », au moyen duquel, comme le dit Kogon, ils « pouvaient enregistrer tout ce qui se passait chez la SS et les détenus, tout changement dans le personnel, toute tendance qui apparaissait, et tout ce que l'on disait » (Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 349 sqq.) et réagir, ou plutôt influencer, en conséquence.

leur ressources de manière offensive et directe contre les « Criminels », pouvant aller jusqu'au meurtre dans les cas extrêmes, par exemple en les envoyant sous un faux prétexte au *Revier*, par le transfert dans un « convoi kamikaze » (*Himmelfahrtstransport*) vers un camp extérieur, par l'assignation à un « kommando kamikaze » (*Himmelfahrtskommandos*), comme celui des carrières de pierres, ou par la sélection pour les expériences médicales (block 46), avec également dans le cas de ce dernier, un soutien, ou plutôt une tolérance, de la part des médecins⁹⁶.

Ensuite, leur haut potentiel d'organisation, plus particulièrement leurs compétences techniques individuelles les prédestinaient à garantir une exécution sans failles des tâches qu'on leur confiait. Le dilemme structurel résultant de la prise en charge de fonctions fut ainsi accepté, et en revanche, les avantages et les possibilités procurés par le pouvoir furent poussés au centre de l'attention⁹⁷, au même titre que les garanties de survie, aussi bien pour la protection d'un groupe fermé de personnes de confiance⁹⁸ que pour l'amélioration des conditions générales d'existence de la société des détenus dans son ensemble. Selon Kogon, cela signifiait posséder « tout le pouvoir dans le camp de façon non équivoque », conscient que cela nécessitait l'emploi des « mêmes moyens que ceux dont usaient la SS à l'égard des détenus : diviser pour régner » et ainsi, avec le pouvoir de décider de la vie et de la mort⁹⁹.

⁹⁶ Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 212 sqq. ; David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 77/154 ; Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 201 ; Christopher Burney, *The Dungeon Democracy*, op. cit., p. 21 sqq. ; Ernst Federn, « Der Terror als System : Das Konzentrationslager (1945) », op. cit., p. 181 ; Karin Hartewig, « Wolf unter Wölfen? Die prekäre Macht der kommunistischen Kapos im Konzentrationslager Buchenwald » [Loup parmi les loups ? Le pouvoir précaire des kapos communistes dans le KZ Buchenwald], in *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur. Bd.2*, Göttingen, éd. par Ulrich Herbert et al., 1998, p. 945.

⁹⁷ David Rousset, *A World Apart*, Londres, 1951, p. 95 [Davis Rousset, *L'univers concentrationnaire*, op. cit.] ; Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, op. cit., p. 29 sqq. ; Karin Hartewig, « Wolf unter Wölfen? Die prekäre Macht der kommunistischen Kapos im Konzentrationslager Buchenwald », op. cit., p. 945. S'il est vrai que ces éléments étaient controversés en partie au sein des « Communistes », on pouvait cependant en dégager une disposition sérieuse, contrairement, par exemple, aux sociaux-démocrates, qui eux se montraient plutôt réservés à l'égard de l'occupation des postes centraux et insistaient plus que jamais sur le fait que l'administration des détenus constituait un instrument de répression et de domination des SS (Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager*, op. cit., p. 58 ; Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, op. cit., p. 29 sq. ; Wolfgang Röll, *Sozialdemokraten im Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945* [Les sociaux-démocrates dans le KZ Buchenwald 1937-1945], Göttingen, 2000, p. 215).

⁹⁸ Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, op. cit., p. 58 ; Karin Hartewig, « Wolf unter Wölfen? Die prekäre Macht der kommunistischen Kapos im Konzentrationslager Buchenwald », op. cit., p. 945. À partir de juillet 1943, il existait une politique d'alliance et de coopération active entre les groupe communistes des différentes nationalités, afin d'apaiser les conflits provenant de l'internationalisation toujours plus grande et de coordonner des actions d'entraides. Le *Internationale Lagerkomitee* (ILK ou comité international du camp) se forma sous la stricte domination des communistes allemands (Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 213 ; Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, op. cit., p. 58).

⁹⁹ Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 345/351 sqq. Kogon illustre cet état de fait avec l'exemple de l'élaboration des listes de transport : « Quand la SS demandait aux Politiques qu'ils fissent une sélection des détenus " inaptes à vivre " pour les tuer, et qu'un refus eût pu signifier la fin du pouvoir des *rouges* et le retour des *verts*, alors il fallait être prêt à se charger de cette faute. On n'avait que le choix entre une participation active à cette sélection ou un retrait probable des responsabilités dans le camp, ce qui, après toutes les expériences déjà faites, pouvait avoir des conséquences encore pires. » (*Ibid.*, p. 409/410 sqq.) La légitimation de la zone grise provenant de la collaboration indirecte fut associée avec la nécessité fondamentale d'empêcher les « Verts » de s'emparer du pouvoir, pour assurer la protection et le salut de la société des détenus. En outre, il fut tenté de justifier par exemple la problématique de la composition des listes de transport vers les camps extérieurs où les chances de survie étaient faibles – et dont le nombre total était la plupart du temps déterminé par les SS – par le

Malgré de nombreux revers, les « Communistes » sont parvenus, au fur et à mesure de l'évolution du camp de Buchenwald, à occuper toutes les positions centrales du KZ, et en 1943, ils en détenaient le monopole absolu. La première phase fut, selon les propres termes de Kautsky, une Sainte-Vehme¹⁰⁰ à l'encontre des « Criminels », c'est-à-dire la liquidation ou la déportation des anciens opposants, ainsi qu'un remaniement, ou plutôt une épuration, dans leur entourage même¹⁰¹. Le summum de l'éclatement du conflit avec les « Criminels » en mars 1942 eut, en outre, comme conséquence une « poussée d'égoïsme de groupe¹⁰² », accompagnée d'une stratégie renforcée d'effet d'annonce indispensable à l'encontre des SS, en se servant de l'organisation et de la mise au pas du camp¹⁰³. Après être parvenu à la domination totale, ils assurèrent leur position au moyen d'un sévère contrôle social, jusqu'à leur être, de manière irrévocable, entièrement réservés¹⁰⁴. Bruno Apitz résume la situation de la manière suivante :

« Dans aucun kommando important du camp, que ce fût au Revier, à l'Effektenkammer, à l'Arbeitsstatistik ou à la Schreibstube, un nouveau n'était admis sans enquête préalable des responsables des dits kommandos, et sans la certitude absolue d'une conduite antérieure sans équivoque¹⁰⁵. »

Cela supposait une enquête préalable sur les arrivants ou les « petits nouveaux » (« *Neuankömmlingen* ») par des « Communistes » bien établis, avec pour but d'identifier tout adversaire politique, délateur ou espion potentiel. En bref, toutes personnes qui pourraient menacer leur hégémonie¹⁰⁶. Par la suite, et jusqu'à la libération, la réalité du KZ dans le camp

fait qu'on y envoyait principalement les malades et les fragiles, et plus particulièrement les « plus faibles » (Bruno Apitz, *Nu parmi les loups*, op. cit., p. 50.) ou les « éléments douteux » (Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 355) qui se sont rendus coupables de fautes, avérées ou non. Cf. à ce sujet David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 340 : « Ensuite, étaient surtout entassés dans ces camps extérieurs certains éléments indésirables dans le camp pour diverses raisons. On trouvait ainsi (...) des espions et des délateurs. Et en outre, tous ceux qui n'étaient pas enfermés pour des raisons politiques, mais pour des crimes et des comportements réellement asociaux, et enfin les éléments qui s'étaient comportés de manière asociale dans le camp même (voleur de pain, trafiquant, taupe, etc.) ». Cf. la problématique de « la modification de la victimisation » (Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, op. cit., p. 51 sqq.) ainsi que Jorge Semprún, *Was für ein schöner Sonntag!*, op. cit., p. 229 sqq.

¹⁰⁰ (N.D.T.) : société secrète active du XIIIème siècle au XIXème siècle, créée afin de pallier les carences du pouvoir impérial allemand. Elle était compétente pour juger les crimes tels que les vols, les homicides, ou les atteintes au christianisme, et condamnait les coupables à la mort par la torture. Pourrait être synonyme d'inquisition en français dans ce contexte.

¹⁰¹ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 201 ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 146.

¹⁰² Harry Stein citant Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, op. cit., p. 41.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 42. Ce qui fut favorisé par l'évolution fonctionnelle du système des KZ. En particulier à partir de la phase de la deuxième moitié de la guerre, ou plus exactement celle du démantèlement – avec l'explosion du système des camps extérieurs, le camp principal comme centrale administrative, les entrées et sorties en masse de détenus, la surpopulation chaotique du camp, la construction de zones spéciales, etc. –, qui, grâce à leur potentiel organisationnel, permit aux communistes de s'assurer le contrôle des fonctions dans les domaines-clés. (Karin Hartewig, « Wolf unter Wölfen? Die prekäre Macht der kommunistischen Kapos im Konzentrationslager Buchenwald », op. cit., p. 951).

¹⁰⁴ Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 299 ; Harry Stein, « Buchenwald-Stammlager », op. cit., p. 333.

¹⁰⁵ Bruno Apitz, *Nu parmi les loups*, op. cit., p. 197.

¹⁰⁶ Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 328 sqq. ; Rolf Kralovitz, *ZehnNullNeunzig in Buchenwald. Ein jüdischer Häftling erzählt* [dix-zéro-quatre-vingt-dix à Buchenwald. Un détenu juif raconte], Cologne, 1996, p. 34 sqq. ; Pierre d'Harcourt, *In Buchenwald überlebt*, op.

principal fut désignée sous le nom de « sana¹⁰⁷ », c'est-à-dire sanatorium, d'une part en tant que signe d'une « organisation établie depuis longtemps » (*Alteingesessenheit*), d'autre part en tant qu'expression de la grande prévisibilité des relations par une position de pouvoir fermement ancrée vis-à-vis des groupes de détenus rivaux¹⁰⁸.

Du point de vue des détenus de la couche basse, la réorientation opérée par les « Communistes » vers une « collectivité pour la survie¹⁰⁹ » a entraîné pour l'ensemble de la société des détenus, particulièrement après son installation définitive, une amélioration générale des conditions dans le camp¹¹⁰. Kautsky parle dans ce contexte d'une « question de vie » (*Lebensfrage*¹¹¹). L'enrayement de la corruption, l'influence amoindrie de la garde SS, l'amélioration des conditions d'hygiène et sanitaires, la discipline – entre autres par la distribution des rations ou par la punition des kapos qui se comportaient de manière excessivement violente – ainsi que l'apaisement des tensions entre les détenus de différentes nationalités... tout cela constituait seulement quelques résultats, ou selon une interprétation différente, des affaiblissements réactifs du pouvoir absolu¹¹². Dans ce rapport, il est en outre à signaler que les Communistes agissaient comme un lobby¹¹³ dans lequel ils essayaient d'améliorer les conditions d'existence pour la société des détenus au moyen d'un règlement régissant les comportements des détenus les uns envers les autres. En d'autres termes, ils établirent des règles, ainsi que des sanctions si ces dernières venaient à être enfreintes. On doit tenir compte de cet aspect pour le paragraphe suivant¹¹⁴.

V. Normes et sanctions

Le développement de règles pour les comportements sociaux à l'intérieur de la société des détenus est illustré avant tout dans l'organisation interne des groupes de détenus de l'époque,

cit., p. 3. Harcourt, un Français catholique d'origine noble, fut condamné à mort en France pour activités de résistance. Cependant, grâce à l'intervention de son père et de personnalités influentes, il fut déporté en décembre 1943 à Buchenwald. Après examen de ses actes, les « Communistes » le considérèrent comme un ennemi potentiel, à cause de ses relations éventuelles avec « l'aile droite » et en tant que « petit protégé... de réactionnaires catholiques », raison pour laquelle il devait être éliminé. Après l'intervention de Kogon, il y échappa et, au lieu de cela, il subit un interrogatoire de plusieurs jours par le directeur de la Statistique du travail (*Ibid.*, p. 1 *sqq.*). Kogon, lui-même, a légitimé de façon indirecte des « erreurs » et des « persécutions injustifiées » venues étant donné la situation d'urgence ou « la menace qui planait sur tous », née d'un véritable danger représenté par l'« action des espions et des dénonciateurs », et qui, dans ce sens, mettait en péril « l'ensemble des détenus » (Eugen Kogon, *L'État SS*, *op. cit.*, p. 343).

¹⁰⁷ Jorge Semprún, *Quel beau dimanche!*, *op. cit.*, p. 46.

¹⁰⁸ Karin Hartewig, « Wolf unter Wölfen? Die prekäre Macht der kommunistischen Kapos im Konzentrationslager Buchenwald », *op. cit.*, p. 951.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 944. Selon un propre contrôle du parti des « Communistes », lors de la libération du camp principal, on comptait 796 camarades, parmi lesquels 626 étaient des membres à part entière. D'après des recherches du SED, seuls 72 communistes, 14 sociaux-démocrates et 29 Politiques sans parti périrent durant l'existence du camp de Buchenwald (Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, *op. cit.*, p. 45).

¹¹⁰ Eugen Kogon, *L'État SS*, *op. cit.*, p. 345 ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, *op. cit.*, p. 376.

¹¹¹ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, *op. cit.*, p. 9.

¹¹² *Ibid.*, p. 133 ; Robert Antelme, *Das Menschengeschlecht*, Francfort-sur-le-Main, 2001, p. 60 [Robert Antelme, *L'espèce humaine*, *op. cit.*] ; Jacques Lusseyran, *Das wiedergefundene Licht. Die Lebensgeschichte eines Blinden im französischen Widerstand*, Munich, 1996, p. 215 [Jacques Lusseyran, *Et la lumière fut*, *op. cit.*] ; Lutz Niethammer (éd.), *Der 'gesäuberte' Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, *op. cit.*, p. 58.

¹¹³ Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz*, *op. cit.*, p. 181.

¹¹⁴ Detlef Garbe, « Selbstbehauptung und Widerstand », *op. cit.*, p. 250 ; Cf. aussi Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz*, *op. cit.*, p. 149.

mais également dans l'organisation externe par le groupe dominant des communistes allemands, et plus précisément à partir de son internationalisation en 1943. À travers ces règlements, ils essayèrent d'affaiblir le conflit « tous contre tous » imaginé par les SS, et de créer un système marginal et partiel d'ordre social, grâce à une certaine réglementation et une espérance mutuelle d'interaction dans ces situations sociales extrêmes. Les règles centrales de la société des détenus étaient, d'un côté, l'interdiction d'une « camaraderie de voleurs », et principalement de voleurs de pain, et de l'autre côté, l'interdiction de la collaboration active, soit, plus précisément, la révélation d'informations sur les activités du camp, et encore plus précisément, la dénonciation aux SS¹¹⁵.

Comme nous l'avons laissé entendre, une situation générale de manque prédominait pour la grande majorité des détenus des couches moyennes inférieures et des couches basses, au milieu de laquelle dominaient clairement un manque de vivres et une famine chronique. La mutation bien élaborée des détenus à un état physique de sous-alimentation permanente était un instrument de domination central de l'institution totale des KZ¹¹⁶. Ajoutée aux « conditions normales » pour la grande majorité des détenus, elle conduisait progressivement à l'épuisement corporel et provoquait des maladies causées par des carences, telles la tuberculose ou la dysenterie. La faim – qui pouvait tourner à l'« obsession » ou à la « frénésie », d'après Antelme – était omniprésente dans les délires, les pensées, et était le moteur principal des comportements des détenus, que ce soit dans un rapport mutuel ou de conflit¹¹⁷. Il est évident que le vol – considéré comme une des formes que peut prendre le « combat pour le pain quotidien¹¹⁸ » –, même d'un simple quignon de pain, représentait une perte terrible. Car dans ces circonstances, où il était impossible de trouver une compensation (on parlait dans ce cas de « filoutage¹¹⁹ »), cela pouvait signifier le début d'une déchéance physique irrévocable.

La portée des sanctions encourues lors de la transgression des règles est large. Elle commence par le bannissement moral des voleurs de pain, la perte du statut social, et, plus précisément, du prestige, avec en plus l'exclusion du groupe social (« dépendance¹²⁰ »), et ainsi des formes essentielles de solidarité de groupe, signifiant, en d'autres termes, des préjudices lors de la distribution de nourriture, ou le bannissement des espaces publics ; ainsi que la plupart du temps des châtiments corporels. Les informations concernant la violation des règles furent en même temps portées à la connaissance de ceux partageant un environnement proche des personnes concernées, comme ceux dans les baraques avoisinantes ou dans les kommandos de travail ; ce qui entraînait des sanctions supplémentaires¹²¹. De même, il faut retenir que les

¹¹⁵ Cf. Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, op. cit., p. 392 sqq.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 383. Pour parler plus simplement, on peut prendre comme point de départ une dégradation permanente de l'alimentation générale dès le début de la guerre (Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*, op. cit., p. 136 sqq. ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 145 sq.). Neurath fait cependant remarquer que la situation concernant les vivres était déjà plus que précaire avant que la guerre n'éclate (Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 71). Ainsi, on enregistre par exemple des phases d'extrême sous-alimentation vers la moitié de l'année 1938, et donc également un grand nombre « d'aigles des poubelles » (« *Tonnenadler* ») et de « musulmans », même en dehors des zones spéciales (Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 89 ; Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft*, op. cit., p. 167 sqq./202)

¹¹⁷ Robert Antelme, *Das Menschengeschlecht*, Francfort-sur-le-Main, 2001, p. 175 sqq. ; Friedrich Pohlmann, *Ideologie und Terror im Nationalsozialismus*, op. cit., p. 383 ; Herbert Obenaus, « Der Kampf um das tägliche Brot », op. cit., p. 841.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 841.

¹¹⁹ David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 84.

¹²⁰ Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 90.

¹²¹ Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft*, op. cit., 222 ; Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und*

communistes allemands et d'autres nationalités choisissaient de donner la priorité aux voleurs de pain lors de l'établissement des listes pour le camp extérieur (dont les conditions d'existence étaient de loin plus médiocres), car il s'agissait « d'éléments négatifs ». Enfin restait la punition la plus radicale (et non exceptionnelle) : l'élimination directe¹²².

Par principe, nous prenons comme point de départ qu'une consolidation du fonctionnement du pouvoir absolu causait le développement de comportements sociaux sans base normative. Cela signifiait également, jusqu'à un certain point, un renforcement des réactions et des sanctions lorsqu'une règle était transgressée¹²³. Autrement dit : plus le rang était bas dans l'échelle sociale de la société des détenus, plus les conditions contraignaient le détenu à recourir à des actes comme le vol de pain, et plus ces méfaits étaient sévèrement réprimés.

Nous pouvons y voir la culmination du pouvoir absolu à Buchenwald, illustrée par le cas des zones spéciales comme celui du « camp spécial pour pogrom » (de novembre 1938 jusqu'en février), du « petit camp polonais » (hiver 1939/40) ainsi que celui du « petit camp » (à partir de 1943). Ce dernier servait à l'origine de zone de quarantaine et était ainsi séparé du reste de la zone de camp par une double ligne de barbelés. À partir de 1944, ce camp servait lieu de réception pour les détenus lors de la phase meurtrière de la dissolution du système des KZ. En d'autres termes, il s'agissait d'une zone tampon servant à éviter que le camp principal soit en permanence surpeuplé et à lui permettre de rester fonctionnel. Le « petit camp » subit à partir de l'été 1944 – avec des interruptions temporaires – et jusqu'à la libération du 11 avril 1945, un effondrement des conditions d'existence et des rapports sociaux. L'extrême surpopulation, les privations, la famine et la soif à cause du rationnement des provisions, les maladies et les conditions d'hygiène catastrophiques, ont conduit à des souffrances, voire à une mortalité de masse, dans des proportions indescriptibles. Les relations entre les détenus étaient marquées par des larcins quotidiens de quelque nature, des menaces réciproques et des conflits jusqu'à ce que mort s'ensuive¹²⁴. Là-bas, ainsi que dans le « camp spécial pour pogrom » et dans le « petit camp », le pouvoir absolu menait ses victimes par tous les moyens et procédés (in)imaginables vers une lutte désespérée pour le pain, l'eau, l'espace et le logement, et dont la dernière étape avant la mort résidait dans l'état de « musulman ». Les groupes de détenus en dehors du « camp dans le camp »¹²⁵ étaient pour la plupart démunis, impuissants et parfois distants face aux événements qui s'y déroulaient¹²⁶.

Buchenwald, op. cit., p. 277 ; Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern, op. cit.*, p. 199 sq.

¹²² David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar, op. cit.*, p. 340 ; Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager, op. cit.*, 127 ; Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern, op. cit.*, p. 200.

¹²³ Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager, op. cit.*, p. 79 sq.

¹²⁴ Eugen Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager, op. cit.*, p. 211 sqq. ; Karl Barthel, *Die Welt ohne Erbarmen. Bilder und Skizzen aus dem K.Z., op. cit.*, p. 92 sqq. ; Rudi Jahn (éd.), *Das war Buchenwald! Ein Tatsachenbericht, op. cit.*, p. 20/60 ; Elie Wiesel, *Die Nacht. Erinnerung und Zeugnis, op. cit.*, p. 145 sqq.

¹²⁵ Bruno Apitz, *Nu parmi les loups, op. cit.*, p. 10.

¹²⁶ Katrin Greiser, « Sie starben allein und ruhig, ohne zu schreien oder jemand zu rufen. Das 'Kleine Lager' im Konzentrationslager Buchenwald », *op. cit.*, p. 103. Cf. à ce sujet la description d'un « (müll)tonnenadler », aussi appelé « crétin », dans le « petit camp » – synonyme employé pour désigner le stade préliminaire de l'état de « musulman » – par Bruno Apitz, totalement horrifié : « Complètement indifférent, avec un détachement animal, ils se laissaient piétiner et rosser. On pouvait frapper un *Tonnenadler* dans la gueule ou lui botter le cul, sans qu'il n'ait le moindre mouvement de réaction. Il arrivait tout au plus qu'il pleure quelquefois comme un gosse. S'il se faisait engueuler (...), il s'éloignait en trotinant d'un air hébété. S'il recevait encore un coup..., il se retournait, ne courait pas plus vite, mais titubait seulement (...) de quelques pas, pour ensuite recommencer à trotter stupidement » (Rudi Jahn (éd.), *Das war Buchenwald! Ein Tatsachenbericht, op. cit.*, p. 60). Cet extrait témoigne, d'une part, d'une autre règle des détenus et, plus particulièrement, selon Bettelheim, d'un « règlement

Contrairement au vol de pain, où les sanctions pouvaient diverger, il régnait dans la société des détenus un large consensus sur la punition à réserver à ceux qui collaboraient activement avec les SS, en dénonçant des détenus ou des groupes de détenus, et en leur fournissant d'importantes informations sur la vie dans le camp. Ici, le pouvoir absolu tentait de construire un sentiment général d'insécurité, ou plus précisément de confusion, et de l'implanter profondément dans la société des détenus, jusqu'à les retourner les uns contre les autres. Pour ces détenus qui menaient ce genre d'activités, quelque soit les raisons et les avantages tirés, désignés sous le nom de « maître-chanteur¹²⁷ », autrement dit les « traîtres », les « indics » ou les « espions », tout le monde était d'accord, de façon générale, sur le fait qu'il n'y avait « qu'un seul châtement et jugement possible : la mort¹²⁸ ». Que ce soit par une exécution directe et violente ou par l'usage des ressources du pouvoir disponibles émanant des positions de fonctions.

Pour simplifier, de telles activités couvrent trois catégories de manière systématique. Premièrement, nous devons considérer la divulgation d'informations en rapport avec le camp, et plus précisément la falsification de celles-ci et la dénonciation dans le cadre de la lutte entre les « Criminels » et les « Communistes » à l'intérieur des couches hautes pour le statut de dirigeant dans la société des détenus. Comme exposé ci-dessus, il s'agissait de la stratégie centrale employée par les « Criminels », mais il faut noter cependant que les « Communistes » optaient pour ce moyen dans la stratification interne¹²⁹.

Deuxièmement, cette stratégie de dénonciation, comme la divulgation d'infractions avérées contre le système de règles formelles et informelles mis en place par la SS, pouvait être employée à des fins individuelles afin d'obtenir des avantages. En tant que mécanisme de la terreur inspiré par le pouvoir absolu, ce système était – selon les termes de Kogon, « féroce [et] parfaitement organisé¹³⁰ » – en partie contradictoire et auto-exclusif, avec pour conséquences qu'il était pratiquement impossible pour les détenus de respecter toutes les règles. Une dénonciation pouvait mener à de nombreuses punitions et représentait en principe un danger imprévisible pour chaque détenu. Les motivations de ces détenus, en partant du principe qu'il s'agissait là d'une stratégie à des fins personnelles, étaient très diverses, que ce soit simplement dû à l'inexpérience des nouveaux venus lors de l'adaptation à la réalité du camp, des rancœurs personnelles, des raisons politiques, l'espoir d'obtention de privilèges ou de meilleures conditions d'existence, la protection contre les poursuites ou certains pouvoirs¹³¹.

de camp », selon lequel la tentative de personnes affamées de se nourrir de déchets et de nourriture avariée était désapprouvée par les détenus issus de la couche supérieure et moyenne, entraînant des stigmatisations ou était punie par des coups (Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft*, op. cit., p. 202). Il montre, d'autre part, le mépris fréquent, la fermeture sociale, et plus particulièrement l'isolement total, envers ces détenus, étant donné qu'ils représentaient le reflet de l'avenir possible des autres (Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft*, op. cit., p. 168/200 sq. ; Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz*, op. cit., p. 130 ; Wolfgang Sofsky, *L'organisation de la Terreur*, op. cit., p. 253 sq. ; Giorgio Agamben, *Homo sacer. Die souveräne Macht und das nackte Leben*, op. cit., p. 194).

¹²⁷ Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 296.

¹²⁸ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 200 ; Cf. également Bruno Bettelheim, *Aufstand gegen die Masse. Die Chance des Individuums in der modernen Gesellschaft*, op. cit., p. 221 ; Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 296 ; Alfred Bunzol, *Erlebnisse eines politischen Gefangenen im Konzentrationslager Buchenwald*, op. cit., p. 20 ; David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, p. 307 sq.

¹²⁹ Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 347.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 30.

¹³¹ David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 307 sq. ; Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 343 sq. Il ne convient pas de faire une distinction entre les

Troisièmement, les agissements des « espions » et des « taupes » sont étroitement liés aux intentions des SS d'obtenir des informations à propos « des événements internes, en particulier de la mentalité et de l'organisation de l'opposition¹³² » de la résistance politique. Il est évident que pour l'activité illégale et conspiratrice du groupe des Communistes allemands ainsi que plus tard dans le développement des KZ, pour celle du Comité international des camps (ILK), soit les organisations les plus importantes, le maintien d'un « mur impénétrable¹³³ » pour se protéger de la SS était absolument essentiel. La SS utilisait plusieurs stratégies pour recueillir les informations, d'une part en « recrutant » des détenus issus de toutes les catégories, probablement avec grand succès, malgré le manque de sources le confirmant, auprès des marginaux, que ce soit chez les « Rouges », comme les anciens nationaux-socialistes ou des membres de la Wehrmacht, ou chez les « Noirs » et les « Verts ». D'autre part, en transférant des détenus provenant d'autres camps de concentration, qui exerçaient déjà là-bas une fonction de « mouchard »¹³⁴.

Alors que de telles initiatives sont l'apanage, avant tout, des groupes de résistance politique, la grande partie des actions de sécurité et des sanctions incombe également à ceux-ci. Selon Kautsky, « aucune taupe n'y échappa¹³⁵ ». Dans ces circonstances émergea un système de sécurité, dénommé « contre-espionnage » (*Abwehr*¹³⁶), dont la fonction était de démasquer et d'enquêter sur les « taupes », présumées ou véritables. Plus simplement, chaque contact quotidien par dérogation, ou « par assignation » des détenus, par exemple auprès de la *kommandatur* ou de la division des Politiques, avec l'aide du réseau étendu des chargés de fonctions, ainsi qu'en coopération avec le groupe des « témoins de Jéhovah », était observé et contrôlé. En outre, un examen préventif des nouveaux venus fut mis en place, avec pour but de découvrir les « indics » potentiels, que ce soit par la vérification des cartes des détenus et l'usage des ressources du réseau des relations, ou bien à travers un contrôle « des pieds à la tête », même si celui-ci « prenait des heures, voire des jours », selon Kogon, qui décrit ce processus en ces termes¹³⁷. Toujours selon Kogon, cela pouvait aussi signifier que des « persécutions injustifiées » et « des erreurs » se produisaient, avec pour résultat que seules

actions effectuées de « plein gré » et celles incitées par le travail d'influence pouvant aller jusqu'à un recrutement sous la contrainte au moyen du chantage, de la menace, de la violence et de la torture par la direction SS du camp ou par la police politique (Gestapo). Il s'agit là d'une donnée dont il faut également tenir compte pour l'explication qui suit. Il est cependant clair que les SS, et plus précisément la Gestapo, utilisaient leurs ressources du pouvoir dans ce contexte.

¹³² Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 341.

¹³³ *Ibid.*, p. 341.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 341 sq. ; Henryk Mikoajczyk, *Der Kampf gegen den Verrat in Buchenwald* [La lutte contre la dénonciation à Buchenwald], archive de Buchenwald, Sign. 31/990, p. 2.

¹³⁵ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 200.

¹³⁶ Henryk Mikoajczyk, *Der Kampf gegen den Verrat in Buchenwald*, op. cit., p. 2 ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 146. Pour ce qui est du système de « contre-espionnage », il pourrait s'agir d'une institution spécialisée à l'intérieur du « service de renseignement » (*Nachrichtendienst* ou *Informationsdienst*) ou bien d'un élargissement de ses fonctions. Nous ne pouvons toutefois pas valider ces propos. Cf. à ce sujet la note de bas de page n°95. En outre, il est fait mention dans le « *Buchenwald-Report* » d'un « service d'information antifasciste », qui recueillait et exploitait toutefois uniquement des informations relatives aux événements en dehors du camp de concentration (David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 298 sq.). Il est probable que ce service avait aussi un rôle à jouer dans la lutte contre les « Verts » et dans la « Saint-Vehme » (Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 200 sq.).

¹³⁷ Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 341 sq. ; et aussi Henryk Mikoajczyk, *Der Kampf gegen den Verrat in Buchenwald*, p. 3 sq.

des interventions ou des « intermédiations pénibles et accablantes » pouvaient libérer les innocents du « cercle mortel ». Si elles n'aboutissaient pas, il n'y avait plus rien à faire¹³⁸.

VI. Modèles de solidarité

Les exposés précédents sur le fonctionnement du pouvoir absolu, illustré au moyen de la formation de la structure sociale, s'appliquent également aux possibilités et aux limites de la solidarité entre les détenus. Dans la société des détenus dans son ensemble, ainsi que dans chaque couche, on trouve des preuves d'une certaine forme de comportement altruiste, d'entraide et de coopération¹³⁹. Il est clair cependant qu'on trouve ce type de comportements majoritairement dans les couches hautes et moyennes, c'est-à-dire celles disposant des ressources nécessaires grâce à leur position dans la hiérarchie. La masse des détenus, de son côté, qui « rien que par sa seule existence diminuait déjà les chances de survie des autres détenus¹⁴⁰ », voyait systématiquement les bases d'une solidarité organisée réduites à néant. Elle se voyait alors contrainte d'employer des stratégies égoïstes, où tous les moyens étaient bons pour assurer sa survie. Plus le caractère démesuré du pouvoir absolu se faisait sentir, plus les gestes de solidarité se désintégraient – jusqu'à parvenir uniquement à des dispositions particulières ou à des rapports sociaux limités, comme les liens familiaux, d'amitié ou d'origines en tant que solidarité personnelle, pour finir par complètement disparaître¹⁴¹. Une approche possible pour une analyse nuancée de cet ensemble de thème, dans une perspective dirigée vers le groupe en particulier, est de se référer à la stratification externe et à ses constituants, pour éviter¹⁴² aussi en partie le trop grand formalisme des sources et de la littérature de recherche, souvent en rapport avec les activités de résistance des Politiques, et plus précisément la négation de l'existence de la solidarité, où chaque détenu est un ennemi en devenir. Ce court exposé sera finalement illustré par trois modèles typologiques de solidarité.

Le premier, et principal, de ces modèles est appelé la solidarité horizontale primaire et fondamentale à l'intérieur du groupe propre (« in-group »), dans les limites des couches et, pour cela, basée sur les divers processus de formation des groupes. Elle permettait de surmonter le choc de l'incarcération ou de se soutenir mutuellement afin de s'adapter à la réalité du camp ; ou bien d'améliorer les conditions d'existence en s'organisant et en coopérant ; ou encore d'augmenter les chances de survie grâce à une protection stratégique¹⁴³.

¹³⁸ Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 343.

¹³⁹ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, op. cit., p. 178.

¹⁴⁰ Anna Pawelczyńska, *Werte gegen Gewalt. Betrachtungen einer Soziologin über Auschwitz*, op. cit., p. 113.

¹⁴¹ Gerhard Botz, « Binnenstrukturen, Alltagsverhalten und Überlebenschancen in Nazi-Konzentrationslagern », op. cit., p. 66 ; Herbert Obenaus, « Der Kampf um das tägliche Brot », op. cit., p. 860 ; Johannes Tuchel, « Möglichkeiten und Grenzen der Solidarität zwischen einzelnen Häftlingsgruppen im nationalsozialistischen Konzentrationslager » [Possibilités et limites de la solidarité entre les différents groupes de détenus dans le KZ nazi], in *Strategie des Überlebens. Häftlingsgesellschaften in KZ und Gulag*, Vienne, éd. par Robert Streibel et al., 1996, p. 229.

¹⁴² Cf. Tzvetan Todorov, *Facing the Extreme. Moral Life in the Concentration Camps*, Londres, 2000, p. 31 sqq. [Tzvetan Todorov, *Face à l'extrême*, Seuil, 1994] ; Falk Pingel, « Individuelle und kollektive Überlebensstrategien im Konzentrationslager » [Stratégies de survie individuelles et collectives de le KZ], in *Strategie des Überlebens. Häftlingsgesellschaften in KZ und Gulag*, Vienne, éd. par Robert Streibel et al., 1996, p. 108 sq.

¹⁴³ Il n'existe presque aucune trace de l'existence de formes de solidarité dans les catégories des « Homosexuels », des « Criminels » et des « Asociaux ». (Johannes Tuchel, « Möglichkeiten und Grenzen der Solidarität zwischen einzelnen Häftlingsgruppen im nationalsozialistischen Konzentrationslager », op. cit., p. 227 sqq.). Une analyse devrait absolument être associée à l'existence de processus de formation de groupe qui, d'après nous, était quasiment inexistant dans les catégories mentionnées, à l'exception de celle des « Verts ». Et cela, en raison de la composition arbitraire et hétérogène de ces groupes, de leur basse position dans la

Il est possible d'identifier une multitude de formes de gestes de solidarité horizontale intra-groupes. Citons par exemple les témoins de Jéhovah, qui malgré leur nombre restreint, sont souvent explicitement indiqués dans les sources pour leurs habitudes étendues de coopération et de solidarité – ils parvinrent ainsi à un système de distribution égalitaire des rations et formèrent des communautés pour rassembler l'argent et les colis¹⁴⁴. Les activités, ou plus particulièrement les stratégies, précédemment citées, des Communistes allemands pour une protection systématique du propre groupe peuvent être également perçues comme une forme de solidarité. Plus simplement, il émane de ces observations que, malgré les tendances mutuelles au repli et les conflits idéologiques des « Communistes » et des « Sociaux-démocrates » au sein de la catégorie des « Politiques », une « politique de solidarité » générale prédominait dans ce groupe de détenus¹⁴⁵. Selon le socio-démocrate Poller, cela signifiait « que chaque détenu politique qui ne se conduisait pas comme un salopard recevait aide et protection de tous les autres Politiques¹⁴⁶ ». D'autres formes de gestes de solidarité organisée étaient visibles à ce moment-là au sein des groupes nationaux¹⁴⁷, desquels émergèrent à partir de 1943/1944 des comités nationaux d'entraide, après avoir surmonté les tensions et les divisions politiques et idéologiques internes. Se formèrent ainsi le « Comité de concertation provisoire polonais », ou le « Comité de solidarité » italien, visant à améliorer les conditions des ressortissants respectifs et de défendre leurs intérêts dans la société des détenus.¹⁴⁸

Le deuxième modèle est la solidarité inter-groupes qui va au-delà des couches sociales dans une orientation verticale – fondamentalement uniquement de haut en bas dans la stratification externe – vers un groupe étranger (« out-group »). Ces orientations de supports de groupes de confiance sont marquées de manière plus limitée par une orientation idéologique semblable,

stratification externe, de la stigmatisation qui les déclassait socialement, du manque d'expériences de coopération, etc. On ne peut pas supposer, par exemple, qu'il existait chez les « Asociaux » une solidarité organisée ou systématique dans l'ensemble de la catégorie mais, éventuellement, des gestes solidaires individuels ou au sein de petits groupes. Pour en savoir plus cf. Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 100 ; Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 400 sqq. et Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager*, op. cit., p. 85 sq.

¹⁴⁴ Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 101 sqq. ; Falk Pingel, *Häftlinge unter SS-Herrschaft. Widerstand, Selbstbehauptung und Vernichtung im Konzentrationslager*, op. cit., p. 87 sqq. ; Johannes Tuchel, « Möglichkeiten und Grenzen der Solidarität zwischen einzelnen Häftlingsgruppen im nationalsozialistischen Konzentrationslager », op. cit., p. 227.

¹⁴⁵ Johannes Tuchel, « Möglichkeiten und Grenzen der Solidarität zwischen einzelnen Häftlingsgruppen im nationalsozialistischen Konzentrationslager », op. cit., p. 229 ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 132.

¹⁴⁶ Walter Poller, *Arztstreiber in Buchenwald. Bericht des Häftlings 996 aus Block 39*, op. cit., p. 169 sq.

¹⁴⁷ La désignation de « groupe national » est quelque part hautement réductrice, si on prend, par exemple, le cas des détenus soviétiques, parmi lesquels on pouvait trouver des détenus provenant de différentes ethnies, comme les Ukrainiens et les Russes (David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 321 sq. ; Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 417 sqq.).

¹⁴⁸ Harry Stein, « Buchenwald-Stammlager », op. cit., p. 342. Un exemple concret serait la coordination interne du partage des colis envoyés par la Croix-Rouge, destinés en grande majorité, entre autres, aux Français, Danois et Norvégiens (Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 140 sqq. ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 212). Dans ce contexte, il doit être fait mention à titre restrictif que la hiérarchie perdurait la plupart du temps à l'intérieur d'un groupe social. Ainsi, Kogon a fait remarquer, en se fondant sur l'exemple d'une distribution de colis dans un groupe de détenus français, que la « répartition fut organisée de façon scandaleuse », c'est-à-dire que les chargés de fonctions « réservaient pour eux des monceaux de colis ou les utilisaient en faveur de leurs 'amis de marque' », ne laissant quasiment rien aux détenus du « Petit camp » (Eugen Kogon, *L'État SS*, op. cit., p. 141 sqq.).

ou plutôt commune¹⁴⁹. Ici aussi, nous faisons allusion aux « Communistes » allemands, qui appliquaient une aide sociale pour les nouveaux arrivés communistes de différentes nationalités – suivant les vagues d’incarcération, à commencer par les Autrichiens, les Tchèques ou, plus précisément, les Slovaques, les Polonais, etc. Ils étaient traités en priorité à l’infirmerie, disposaient de privilèges matériels, étaient répartis dans des kommandos de travail meilleurs et plus sûrs, dits « sous toit » (*unter Dach*), en tant qu’ouvriers spécialisés ou chargés de fonctions, ou bien suivant leur importance ou leur nombre, ils étaient déportés des camps extérieurs vers le camp principal, ou étaient plus précisément rayés des listes de transport¹⁵⁰. L’action d’entraide spontanée la plus célèbre des « Communistes », probablement aussi en collaboration avec d’autres prisonniers politiques, était en faveur d’environ 2 000 prisonniers de guerre soviétique, en octobre 1941 à Buchenwald. Les Russes « étaient complètement épuisés et en haillons¹⁵¹ », jetés dès leur arrivée dans une zone spéciale du camp, où les conditions étaient exécrables. Malgré l’interdiction expresse de la part des SS d’avoir le moindre contact avec eux, des envois de nourritures, de médicaments et de vêtements furent organisés. Trois éminents doyens de block communistes, à qui les SS avaient interdit tout contact avec ces détenus, furent finalement torturés en public, démis de leurs fonctions et envoyés dans le kommando disciplinaire des carrières de pierres. Cette action de solidarité fut une des causes déterminantes de la perte temporaire du poste central de doyen du camp, acquis par les Communistes en janvier 1939¹⁵².

Le dernier modèle représente une solidarité verticale intergroupe vers un groupe étranger (« out-group ») sans rapport de confiance particulier. En tant qu’exception, elle était organisée principalement dans des situations extrêmes et d’urgence¹⁵³. Ainsi, ces actions peuvent trouver leur origine dans les internements brutaux et chaotiques en masse, souvent basés sur des actions spéciales, à savoir des arrestations fermées et l’emprisonnement de groupes de

¹⁴⁹ Johannes Tuchel, « Möglichkeiten und Grenzen der Solidarität zwischen einzelnen Häftlingsgruppen im nationalsozialistischen Konzentrationslager », *op. cit.*, p. 229. *A contrario*, en ce qui concerne les catégories ou les groupes de détenus tels les « Asociaux », les « Homosexuels » ou les « Tziganes », à la lumière des points déjà développés sur le fonctionnement du système de catégorie, il n’existait pas, ou peu s’en faut, de solidarité intergroupe verticale entre eux, et ce en raison des préjugés sociaux renforcés, des stéréotypes bien implantés et des barrières sociales.

¹⁵⁰ Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, *op. cit.*, p. 133 ; David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, *op. cit.*, p. 339 sq. ; Josef Tesla, « Soziale Hilfe im Lager » [Aide sociale dans le camp], in *Aussagen und Berichte ehemaliger Häftlinge des KZ Buchenwaldes. Bd. I* [Témoignages et récits d’anciens détenus du KZ de Buchenwald], archive de Buchenwald, Sign. 31/29, p. 276 sqq. En outre, avant octobre 1942, on constatait plutôt, que cette situation était assez limitée aux Juifs allemands de souche, par « des relations particulièrement étroites entre les prisonniers politiques juifs et les non-juifs, qui se manifestèrent dans d’innombrables actes de solidarité » (Eugen Kogon, *L’État SS*, *op. cit.*, p. 38 sqq. ; également Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, *op. cit.*, p. 178).

¹⁵¹ Eugen Kogon, *L’État SS*, *op. cit.*, p. 263.

¹⁵² Cf. Benedikt Kautsky, *Teufel und Verdammte. Erfahrungen und Erkenntnisse aus sieben Jahren in den deutschen Konzentrationslagern*, *op. cit.*, p. 131 ; Kurt Leonhardt, *Über die Solidaritätsaktionen anlässlich des Eintreffens der ersten sowjetischen Kriegsgefangenen in Buchenwald. Buchenwaldarchiv* [Étude sur les actions de solidarité lors de l’arrivée des premiers prisonniers de guerre soviétiques à Buchenwald. Archives de Buchenwald.], Sign. 522/10, p. 1 sqq. ; Alfred Bunzol, *Erlebnisse eines politischen Gefangenen im Konzentrationslager Buchenwald*, *op. cit.*, p. 27 ; David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, *op. cit.*, p. 318 ; Harry Stein, « Buchenwald-Stammlager », *op. cit.*, p. 342 ; Lutz Niethammer (éd.), *Der ‘gesäuberte’ Antifaschismus. Die SED und die roten Kapos von Buchenwald*, *op. cit.*, p. 38.

¹⁵³ Detlef Garbe, « Selbstbehauptung und Widerstand », *op. cit.*, p. 246 ; Johannes Tuchel, « Möglichkeiten und Grenzen der Solidarität zwischen einzelnen Häftlingsgruppen im nationalsozialistischen Konzentrationslager », *op. cit.*, p. 233.

victimes ciblées¹⁵⁴. L'orientation générale poussait ces détenus à opter pour une certaine forme de soutien commun. Néanmoins, ces actions d'aide diminuèrent inévitablement à partir de la fin de la cinquième période des KZ, en 1943, à cause d'une augmentation accrue et quotidienne des transports de nouveaux arrivés. Nous pourrions citer l'aide apportée par les « Politiques » aux détenus juifs internés sous le couvert d'une seconde vague de l'Aktion « Arbeitsscheu-Reich » (ASR) à la mi-juin 1938¹⁵⁵. Malgré l'interdiction de contacts et le danger plus que jamais présent de sanctions si la SS venait à le découvrir, les prisonniers furent informés des conditions et des relations au sein du camp, ainsi que des stratégies aidant à s'adapter à la réalité du KZ, et furent également traités à l'infirmerie¹⁵⁶. Des actions semblables furent identifiées lors de la grande arrestation de masse, à la suite du pogrom de novembre 1938, de 9 845 « Aktionsjuden » provenant majoritairement de Thuringe et de Hesse, qui, en trois jours, ont été déportés dans 103 convois de déportation vers Buchenwald. Les camps spéciaux dédiés aux pogroms (de novembre 1938 à février 1939), situés à l'ouest de la place d'appel et constitués de cinq sortes de granges bâties rapidement, pouvant contenir environ 2 000 prisonniers, sans installations sanitaires, ni chauffage ni fenêtres, constituaient la forme de zone tampon la plus extrême de la terreur engendrée par le pouvoir absolu¹⁵⁷. Selon Neurath, les « Politiques » organisaient des « actions d'aides », notamment en offrant des traitements illicites à l'infirmerie, et faisaient de la contrebande de nourriture vers les zones séparées du camp, aussi aidés par des « Témoins de Jéhovah » et des « Asociaux »¹⁵⁸.

Traduit par Pierre Vandeveld, relu par Catherine Schommer

¹⁵⁴ David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 281.

¹⁵⁵ Harry Stein, *Juden in Buchenwald 1937-1942*, op. cit., p. 27.

¹⁵⁶ Alfred Bunzol, *Erlebnisse eines politischen Gefangenen im Konzentrationslager Buchenwald*, op. cit., p. 16 ; David A. Hackett (éd.), *Der Buchenwald-Report. Bericht über das Konzentrationslager bei Weimar*, op. cit., p. 283.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 283 sqq. ; Harry Stein, *Konzentrationslager Buchenwald 1937-1945*, op. cit., p. 111 sqq. ; Harry Stein, « Das Sonderlager im Konzentrationslager Buchenwald nach den Pogromen 1938 », op. cit., p. 27 sqq.

¹⁵⁸ Martin Neurath, *Die Gesellschaft des Terrors. Innenansichten der Konzentrationslager Dachau und Buchenwald*, op. cit., p. 189.